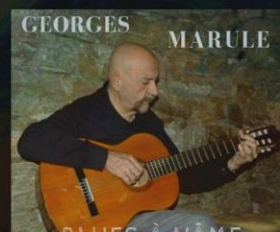
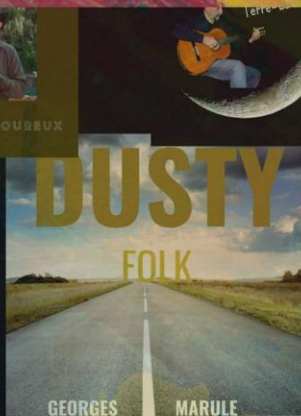


GEORGES MARULE

TEXTES DE CHANSONS



Gérard Ruiz

La rupture

Album
« Le poulpe amoureux »

La rupture

(G. Ruiz)

Ce soir je fête notre rupture ma mie,
J'ai l'cœur en fête et je bois du whisky,
C'est pas souvent qu'on en fait des comme ça,
Sans pleurs, sans cris, sans "ne me quitte pas".
Sur le divan où nous étions tous deux,
Hier encore enlacés, amoureux,
Je suis vauté tout seul cette fois-ci,
Caressant ma bouteille de whisky.

Mais tais-toi, vieux crooner !
Tu as passé, tu as passé ton heure !
Maintenant les femmes préfèrent les rockers,
Tu peux garder ton whisky et tes fleurs !

J'ai oublié tes grands yeux vert-pistache,
Ton bout de nez et ton p'tit air bravache,
Une de perdue et dix de retrouvées,
Tu sais je t'ai complètement oubliée !
Ce soir je fête notre rupture ma mie,
J'ai l'cœur en fête et je bois du whisky,
C'est pas souvent qu'on en fait des comme ça,
Sans pleurs, sans cris, sans "ne me quitte pas".

J'ai perdu l'goût de ta bouche sucrée,
Et sur ta hanche de ton grain de beauté,
J'ai oublié la douceur de ton corps,
Tu vois à jamais mon amour est mort.
Ce soir je fête notre rupture ma mie,
J'irai me coucher tout seul cette nuit,
Et si je verse une larme dans mon lit,
Ce ne s'ra qu'une larme de whisky.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

La réconciliation

Album
« Le poulpe
amoureux »

La réconciliation

(G. Ruiz)

Y'avait des fleurs dans le salon
Et puis des couleurs de saison
Il faisait beau il faisait bon
Et dans l'air une jolie mélodie
Je suis entré tu m'as souri.

Ça fait longtemps qu'on ne s'est vu
Oui bien longtemps comment vas-tu ?

Je t'ai souri toi tu t'es tue
Un violoncelle chantonnait tout bas
Et toi tu demeurais sans voix.

*Si je n'fais pas le premier pas c'est plus
commode
Ça voudra dire que tu voulais qu'on se
raccommode
Ça servira pour la prochaine discussion
Comme argument pour la séparation.*

De toi à moi y'avait qu'un pas
Mais je restais là devant toi
Ne sachant quoi faire de mes bras
Et dans l'air une voix qui murmurait
Comme une chanson oubliée.

Puis tu m'as dit " embrasse-moi "
Et je t'ai prise contre moi
Et je t'ai dit comme autrefois
Sur l'air d'un concerto Brandebourgeois
" Je t'aime j'ai besoin de toi ".

C'en était fait de ma rancœur
Et dans les filets de ton cœur
Gisait désormais mon bonheur
Et sur une musique de violons
J'avais signé ma reddition
Et sans aucune condition
C'était la réconciliation.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Never more

Album
« Le poulpe amoureux »

Never more

(G. Ruiz)

Allez, adieu les amours mortes,
Et que le diable les emporte !
Depuis longtemps je les supporte,
Il est temps que j'ouvre ma porte.
Pour vous les poisons de mon âme,
Vous les "ad vitam aeternam",
J'ai versé, versé tant de larmes,
Qu'elles ont éteint vos derniers charmes.

Adieu la chambre solitaire,
Adieu les nostalgies d'hier.
Adieu toi le cœur de septembre,
Je n'ai plus de comptes à te rendre.
Allez, adieu les amours mortes,
Et que le diable les emporte !
Depuis longtemps je les supporte,
Il est temps que j'ouvre ma porte.

Salut les amours nouvelles,
Tant pis si vous avez des ailes.
Si vous êtes plume d'hirondelle,
Et voyagez de ciel en ciel.
Salut les routes et les chemins,
Tous les soleils de demain.
Salut mes nouvelles conquêtes,
Adieu les amours désuètes.

Je n'ai plus goût au Never more,
Et j'ai de quoi aimer encore.
De quoi aller de port en port,
De crépuscules en aurores.
Septembre n'est qu'un souvenir,
Les feuilles ont fini de mourir,
Mon cœur a cessé de gémir,
Et joli mai va refleurir.

Allez, adieu les amours mortes,
Et que le diable les emporte !
Je sais qu'il y a derrière ma porte,
Des histoires d'une autre sorte.
Allez, adieu les amours mortes,
Et que le diable vous emporte !
Allez bon vent les amours mortes,
Il est temps que j'ouvre ma porte.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Le gars de Quiberon

Album
« Le poulpe amoureux »

Le gars de Quiberon

(G.Ruiz)

C'était un gars de Quiberon,
Un grand et solide Breton,
Qui voulait par tous les moyens,
Faire cesser la vie de chien,
Que lui menait, quelle misère,
Sa belle-mère, une vraie mégère.

Ne pouvant, ni l'apprivoiser,
Ni la chasser, ni la tuer,
Il décida de mettre fin,
A ses maux dès le lendemain.
Il décida de mettre fin,
A ses maux dès le lendemain.

Il quitta sa femme, ses enfants,
S'en alla gros Jean comme devant,
En pensant pour sûr faire fortune,
En Amérique ou à Pampelune.
En pensant pour sûr faire fortune,
En Amérique ou à Pampelune.

Pour sa première randonnée,
Il embarqua sur un thonier,
Regrettant à tel point la terre,
Qu'il en oubliait sa belle-mère.
Regrettant à tel point la terre,
Qu'il en oubliait sa belle-mère.

Foutue barcasse, se disait-il,
Elle est plus sale qu'un chenil,
Quand donc les maisons reverrai-je
De ma verte et natale berge ?
Quand donc les maisons reverrai-je
De ma verte et natale berge ?

Enfin d'escale à Saint-Malo,
Notre brave alla boire un pot,
Disant qu'il avait de la chance,
De prendre ici quelques vacances.
Disant qu'il avait de la chance,
De prendre ici quelques vacances.

./..

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Un pot n'est pas assez ma foi,
 Pour fêter une telle joie,
 Le soir étant plus saoul que gai,
 S'en alla faire un tour su'l quai.
 Le soir étant plus saoul que gai,
 S'en alla faire un tour su'l quai.

Hélas le quai était glissant,
 Et notre homme pas très vaillant,
 Sur la dalle mouillée un faux pas,
 Et tête en bas il trébucha.
 Sur la dalle mouillée un faux pas,
 Et tête en bas il se noya.

La morale de ce récit,
 Je vous la donne mes amis,
 Vous matelots qui m'écoutez,
 Retournez - tous dans vos foyers,
 On y meurt d'une belle mort,
 Et pas souvent d'une belle mère.
 On y meurt d'une belle mort,
 Et pas souvent d'une belle mère.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Le poulpe amoureux

Album
« Le poulpe amoureux »

Le poulpe amoureux

(G. Ruiz)

Une nageuse, frêle sirène,
Fouette l'écume à la surface,
De ses longues jambes, sereine,
Comme une comète d'espace.
Un poulpe en quête d'aventure,
Aperçoit l'étoile filante,
Fendant le bleu de son azur,
Ô fille du ciel mon amante.

*Le poulpe est amoureux,
C'est tant mieux, c'est tant mieux,
La sirène est jolie,
C'est la vie, c'est la vie.*

Malgré son corps gélatineux,
Ses tentacules mués en ailes,
Propulsent le poulpe amoureux
A la poursuite de la belle.
Viens dans mes bras ma libellule,
Mon poisson lune, ma girelle,
La douceur de mes tentacules
Te plaira sûrement ma belle.

Dans un trou bleu du Pacifique,
Un squelette croise les bras,
Serrant sa cage thoracique
Où un cœur innommable bat.

Mon amour comme dans la chanson,
S'est noyé dans un grand silence,
Et depuis je vis en prison
Dans l'abîme de son absence.
Et depuis je vis en prison
Dans l'abîme de son absence.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Je t'aimais tant

Album
« Le poulpe
amoureux »

Je t'aimais tant

(G. Ruiz)

Un printemps passe, un été revient,
Mes saisons sont sans lendemain,
Que le vent chauffe ou gèle mes mains,
Que m'importe demain.

Sans tes cris de joie, tes mots d'amour,
Je suis soudain devenu sourd,
Je n'entends plus, la chanson des blés,
Ni le vent, de l'été.

Qu'es-tu devenue maintenant ?
Où brûles-tu donc tes vingt ans ?
Quelle est la flamme, le feu ardent,
Qui consume, tes ans ?

La complainte d'une guitare,
S'égrène dans l'ombre du soir,
Je partirai, peut-être demain,
Le jour est, encore loin.

Que le vent porte ma chanson,
Au-delà des mers et des monts,
Que son souffle, ranime la sève,
Des amours, qui s'achèvent.

Un printemps passe, un été revient,
Mes saisons sont sans lendemain,
Qu'il fasse chaud, ou qu'il fasse froid,
Que m'importe, sans toi.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Le chemin

Album
« Le poulpe
amoureux »

Le chemin

(G. Ruiz)

Long bien trop long, est le chemin,
Qui me ramène, auprès de toi,
Long bien trop long, est le chemin,
Long bien trop long.
Court bien trop court, sera le temps,
Le temps passé, auprès de toi,
Court bien trop court, sera le temps,
Court bien trop court.

*Chante guitare,
Ce doux refrain.
Chante guitare,
Tout au long du chemin.*

Fous bien trop fous, seront nos cœurs,
Réunis sous un même toit,
Fous bien trop fous, seront nos cœurs,
Fous bien trop fous.
Belle bien trop belle, serait ma vie,
Si tu pouvais m'aimer toujours,
Belle bien trop belle, serait ma vie,
Belle bien trop belle.

Long bien trop long, est le chemin,
Qui me ramène, auprès de toi,
Long bien trop long, est le chemin,
Long bien trop long.
Court bien trop court, sera le temps,
Le temps passé, auprès de toi,
Court bien trop court, sera le temps,
Court bien trop court.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Il y'a si longtemps

Album
« Le poulpe amoureux »

Il y'a si longtemps

(G. Ruiz)

*Il y a si longtemps que je l'aime,
Qu'il ne faut pas s'étonner,
Si j'ai l'air un peu paumé,
Sans elle.*

Elle est partie comme un oiseau,
S'envole vers les pays chauds,
Je reste comme une île,
Solitaire et hostile.

Dans les vieux manoirs du printemps,
Tourne les souvenirs d'antan,
Fantômes étranges,
Ô visages d'anges.

Les citadelles de l'été,
Exhalent un parfum oublié,
Ô ma fleur fanée,
Elle s'en est allée.

Dans les châteaux - forts de l'automne,
Personne n'aime plus personne,
Il pleut sur mon cœur,
Ô mon âme sœur.

Dans les palais blancs de l'hiver,
Le froid tisse un tapis de verre,
Il gèle à cœur fendre,
J'ai perdu ma tendre.

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

Monde nouveau

Album
« Le poulpe
amoureux »

Monde nouveau

(G.Ruiz)

Regardez bien toutes ces fleurs,
Que couvre une rosée de pleurs,
Elles sont parquées mises en cage,
Dans des serres et des bocages,
Campagnes réduites en jardins,
Arbres géants devenus nains.
Regardez de plus près ce ciel,
Dont les nuages artificiels,
Empêchent les rayons du soleil,
De mûrir les fruits de la treille.
Il se lamente jour et nuit,
Déversant ses larmes de pluie.

*Monde nouveau, monde moderne,
Tu deviens de plus en plus terne. (Bis)*

Regardez le grand Pacifique,
Souillé de déchets de plastique,
Ces océans jadis bleutés,
Aujourd'hui sont pestiférés.
Et les vagues s'affaissent en mourant,
Sur le rivage des continents.
Regardez tuer avec hargne,
Les villes nos douces campagnes,
Les recouvrant d'un amalgame,
De pierre, de fer, de macadam.
Elles sont submergées toutes entières,
Par ces immenses fourmilières.

Regardez la belle Amazone,
Que l'on brûle que l'on tronçonne,
C'est le souffle de nos enfants,
Que l'on entame impunément,
Génération de l'an 2000,
La vie ne tient plus qu'à un fil !
Regardez-le ce nouveau monde,
Mais non sur une mappemonde,
Elle serait pleine de couleur,
Lui n'est que fumée et noirceur,
Où est-il ce monde meilleur,
Sans famine, sans guerre et sans peur ?

*Monde nouveau, monde moderne,
Reviens - vite au temps des cavernes. (Bis)*

GEORGES MARULE



LE DOULPE AMOUREUX

La dernière valse

Album
« Terre-Lune »

La dernière valse

(Boris Vian)

Dernier journal
Dernier croissant
Matin banal
Des passants
Et c'est la fin du problème
Dernier soleil
Dernier atout
Dernier café
Dernier sou
Adieu, je m'en vais de vous

Dernière valse et pas de lendemain
Mon cœur n'a plus de peine
Dernière valse à l'odeur de jasmin
Et les quais de la Seine

Dernier hôtel
Dernier amour
Dernier baiser
Dernier jour
Adieu les choses que j'aime
Dernier remords
Dernier cafard
Dernier décor
Dernier soir
Je m'en vais sans au revoir

Dernier bonsoir
Un peu à vous
Dernier bonsoir
Dernier tout
Dormez, la nuit est si calme
Dernier trottoir
Dernier mégot
Dernier regard
Dernier saut
Plus rien qu'un grand rond dans l'eau.



J'ai triste

Album
« Terre-Lune »

J'ai triste...

(Max Elskamp)

J'ai triste d'une ville en bois,
- Tourne, foire de ma rancœur,
Mes chevaux de bois de malheur -
J'ai triste d'une ville en bois,
J'ai mal à mes sabots de bois.

J'ai triste d'être le perdu
D'une ombre et nue et mal en place,
- Mais dont mon cœur trop sait la place -
J'ai triste d'être le perdu
Des places, et froid et tout nu.

J'ai triste de jours de patins
- Sœur Anne ne voyez-vous rien ? -
Et de n'aimer en nulle femme ;
J'ai triste de jours de patins,
Et de n'aimer en nulle femme.

J'ai triste de mon cœur en bois,
Et j'ai très triste de mes pierres,
Et des maisons où, dans du froid,
Au dimanche des cœurs de bois,
Les lampes mangent la lumière.

Et j'ai triste d'une eau-de-vie
Qui fait rentrer tard les soldats,
Au dimanche ivre d'eau-de-vie,
Dans mes rues pleines de soldats,
J'ai triste de trop d'eau-de-vie.



Chansons reverdies

Album
« Terre-Lune »

Chansons reverdies

(Max Elskamp)

Et la première est d'un matin
Dit tout en bleu, dit tout en blanc,
Et la première est d'un matin
Ici pour le commencement,

...Voici qu'il sent le romarin,
Et qu'on dirait-Vive la vie-
Voici qu'il sent le romarin,
Et qu'on dirait qu'on se marie,

Et la première est d'un matin
Ainsi de paix et d'ornement,
Avec du pain, avec du vin,
Ici pour le commencement.

Mais lors voici qu'un oiseau chante,
Dans une pauvre cage en bois,
Mais lors voici qu'un oiseau chante,
Sur une ville et tous ses toits.

Et qu'il dit qu'on le voit le monde
Et sur la mer la pluie tomber,
Et des voiles s'en aller rondes,
Sur l'eau si loin qu'on peut aller.

...La troisième, elle, est d'un navire
Avec tous ses drapeaux au ciel,
La troisième, elle, est d'un navire
Ainsi qu'ils vont sous le soleil.

Avec leurs mâts avec leurs ancres,
Et leur proue peinte en rouge ou vert,
Avec leurs mâts avec leurs ancres,
Et tout en haut leur guidon clair.

Or, la troisième, elle, est dans l'air,
Et puis aussi, elle, est dans l'eau,
Or, la troisième sur la mer
Est comme y sont les blancs bateaux,

...Et la troisième est seule au monde
En large, en long, en vert, en bleu,
Et la troisième est seule au monde
Avec le soleil au milieu.



Mais maintenant vient une femme,
Et lors voici qu'on va aimer,
Mais maintenant vient une femme
Et lors voici qu'on va pleurer,

Et puis qu'on va tout lui donner
De sa maison et de son âme.
Et puis qu'on va tout lui donner
Et lors après qu'on va pleurer

Car à présent vient une femme,
Avec ses lèvres pour aimer,
Car à présent vient une femme
Avec sa chair tout en beauté,
Et des robes pour la montrer
Sur des balcons, sur des terrasses,
Et des robes pour la montrer
A ceux qui vont, à ceux qui passent,

Car maintenant vient une femme
Suivant sa vie pour des baisers,
Car maintenant vient une femme,
Pour s'y complaire et s'en aller.



Les clairs de lune

Album

« Terre-Lune »

Les clairs de lune

(Leconte de Lisle)

La mer est grise, calme, immense,
L'œil vainement en fait le tour.
Rien ne finit, rien ne commence :
Ce n'est ni la nuit, ni le jour.

Point de lame à frange d'écume,
Point d'étoiles au fond de l'air.
Rien ne s'éteint, rien ne s'allume :
L'espace n'est ni noir, ni clair.

Albatros, pétrels aux cris rudes,
Marsouins, souffleurs, tout a fui.
Sur les tranquilles solitudes
Plane un vague et profond ennui.

Nulle rumeur, pas une haleine.
La lourde coque au lent roulis
Hors de l'eau terne montre à peine
Le cuivre de ses flans polis ;

Et, le long des cages à poule,
Les hommes de quart, sans rien voir,
Regardent, en songeant, les houles
Monter, descendre et se mouvoir.

Mais, vers l'est, une lueur blanche,
Comme une cendre au vol léger
Qui par nappes fines s'épanche,
De l'horizon semble émerger.

Elle nage, pleut, se disperse,
S'épanouit de toute part,
Tourbillonne, retombe, et verse
Son diaphane et doux brouillard.

Un feu pâle luit et déferle,
La mer frémit, s'ouvre un moment,
Et, dans le ciel couleur de perle,
La lune monte lentement.



Jean sans terre

Album
« Terre-Lune »

Jean sans terre

(Yvan Goll)

Jean sans terre sur un bateau sans quille
Ayant battu les mers sans horizons
Débarque un jour sans aube au port sans ville
Et frappe à quelque porte sans maison

Il connaît bien cette femme sans figure
Se décoiffant dans un miroir sans tain
Ce lit sans draps ces baisers sans murmure
Et ce facile amour sans lendemain

Il reconnaît ces trirèmes sans rames
Ces bricks sans mâts ces steamers sans vapeur
Ces rues sans bar ces fenêtres sans femmes
Ces nuits sans sommeil et ces docks sans peur

Mais il passe inconnu devant ses frères
Il ne voit point ses jeunes sœurs pâlir
L'herbe ne tremble pas dans le pré de son père
Quelle est cette idée sans souvenir ?

Dans le jardin sans arbre aucune grille
Ne l'empêche de cueillir le jet d'eau
Qu'il va offrir à cette triste fille
Qui se pendit pour l'avoir aimé trop

Quel est ce boulevard sans dieux à vendre ?
Ce crépuscule sans accouplements ?
Ce réverbère étouffé par ses cendres ?
Cette horloge laissant pourrir le temps ?

Alors pourquoi ces jonques ces tartanes
Chargées de fûts sans vin de Christs sans croix
De sacs sans riz de danse sans gitanes
De citrons sans vertu d'aciers sans poids ?

Quel est ce port où nul bateau n'aborde ?
Quel est ce sombre cap sans continent ?
Quel est ce phare sans miséricorde ?
Quel est ce passager sans châtiment ?



Regrets

Album
« Terre-Lune »

Regrets

(François Villon)

...Je plains le temps de ma jeunesse,
Auquel j'ai plus qu'autre galé
Jusqu'à l'entrée de vieillesse
Qui son partement m'a celé.
Il ne s'en est à pied allé
N'à cheval : hélas ! comment don ?
Soudainement s'en est volé
Et ne m'a laissé quelque don.

Allé s'en est, et je demeure,
Pauvre de sens et de savoir,
Triste, failli, plus noir que meure,
Qui n'ai ni * cens, rente, n'avoir :
Des miens le moindre, je dis voir,
De me désavouer s'avance,
Oubliant naturel devoir
Par faute d'un peu de chevance...

...Hé ! Dieu, si j'eusse étudié,
Au temps de ma jeunesse folle,
Et à bonnes mœurs dédié,
J'eusse maison et couche molle,
Mais alors ? je fuyais l'école,
Comme fait le mauvais enfant ;
En écrivant cette parole
A peu que le cœur ne me fend...

...Où sont les gracieux galants
Que je suivais au temps jadis,
Si bien chantants, si bien parlants,
Si plaisants en faits et en dits ?
Les aucuns sont morts et raidis*,
D'eux n'est - il plus rien maintenant :
Repos qu'ils* aient en paradis,
Et Dieu sauve le demeurant !

Et les autres sont devenus,
Dieu merci ! grands seigneurs et maîtres ;
Les autres mendient tout nus
Et pain ne voyent* qu'aux fenêtres ;
Les autres sont entrés en cloîtres
De Célestins et de Chartreux,
Bottés, housés com pêcheurs d'oîtres :
Voyez l'état divers d'entre eux ! ./..



Pauvre je suis de ma jeunesse,
 De pauvre et de petite extrace ;
 Mon père n'eut oncq grand richesse
 Ni son aïeul, nommé Horace ;
 Pauvreté tous nous suit et trace ;
 Sur les tombeaux de mes ancêtres,
 Les âmes desquels Dieu embrasse !
 On n'y voit couronnes ni sceptres.

De pauvreté me garmentant,
 Souventes fois me dit le cœur :
 " Homme, ne te doulouse tant
 Et ne demaine tel douleur,
 Si tu n'as tant que Jacques Cœur :
 Mieux vaut vivre sous gros bureau
 Pauvre, qu'avoir été seigneur
 Et pourrir sous riche tombeau !"

...Si ne suis, bien le considère,
 Fils d'ange portant diadème
 D'étoile ni d'autre sidère.
 Mon père est mort, Dieu en ait l'âme !
 Quant est du corps, il gît sous l'âme.
 J'entends que ma mère mourra,
 Elle le sait bien la pauvre femme,
 Et le fils pas ne demourra.

Je connais que pauvres et riches,
 Sages et fols, prêtres et lais,
 Nobles, vilains, larges et chiches,
 Petits et grands, et beaux et laids,
 Dames à rebrassés collets,
 De quelconque condition,
 Portant atours et bourrelets,
 Mort saisit sans exception.

...Si prie au benoist fils de Dieu,
 Qu'à tous mes besoins je réclame,
 Que ma pauvre prière ait lieu
 Vers lui, de qui tiens corps et âme,
 Qui m'a préservé de maint blâme
 Et franchi de ville puissance,
 Loué soit-il, et Notre-Dame,
 Et Louis, le bon roy de France !



Oh, la guitare

Album
«Terre-Lune »

Oh la guitare...

(Louis Aragon)

Oh la guitare oh la guitare en sa gorge est mon
cœur enclos
Moi qui ne fus qu'un chien bâtard je n'ai vécu
que de sanglots
Oh la guitare quand on aime et l'autre ne vous
aie pas
Qu'on fasse taire le poème entendez-moi pleurer
tout bas
Sur la guitare la guitare

Oh la guitare elle fait nuit mieux que la nuit
Les larmes sont mon seul nectar tout le reste
n'est que du bruit
Oh la guitare pour le rêve oh la guitare pour
l'oubli
Le verre à quoi la main le lève à l'âge où l'on
dort dans les lits
Sans la guitare la guitare

Oh la guitare ma guitare il me la faut pour que je
croie
A ce triste air à ce triste art qui m'aide à mieux
porter ma croix
Oh la guitare du calvaire oh la guitare sans tes
yeux
Brûlez ma voix brûlez mes vers oh la guitare
d'être vieux
Guitare guitare



Ayscha

Album
« Terre-Lune »

Ayscha

(Leconte de Lisle)

C'est l'heure où s'en vient la vierge Ayscha
Que le vieil Émyr, tout le jour, cacha
Sous la persienne et les fines toiles,
Montrer, seule et libre, aux jalouses nuits,
Ses yeux, charmants, purs de pleurs et d'ennuis,
Tels que deux étoiles.

Le long des rosiers elle marche ainsi.
La nuit est venue, et, soudain, voici
Qu'une voix sonore et tendre la nomme.
Surprise, Ayscha découvre en tremblant
Derrière elle, calme et vêtu de blanc,
Un pâle jeune homme.

Ayscha le voit, l'admire et lui dit :
- Jeune homme, salut ! Ton front resplendit
Et tes yeux sont pleins de lueurs étranges.
Parle, tous tes noms, quels sont-ils ? Dis-les.
N'es-tu point khalife ? As-tu des palais ?
Es-tu l'un des anges ? -

Ayscha, ne suis pas cet homme là.
Sa maison n'est pas faite pour toi,
Ayscha, ne suis pas cet homme-là.
Tu vivras dans l'ombre d'une croix.*

Le jeune homme alors dit en souriant :
- Je suis fils de roi, je viens d'Orient ;
Mon premier palais fut un toit de chaume,
Mais le monde entier ne peut m'enfermer.
Je te donnerai, si tu veux m'aimer,
Mon riche royaume.

Maisons, grilles, murs, rentrent dans la nuit ;
Le jardin se trouble et s'évanouit.
Ils s'en vont tous deux à travers la plaine,
Longtemps, bien longtemps, et l'enfant, hélas !
Sent les durs cailloux meurtrir ses pieds las
Et manque d'haleine.



-Ô mon cher seigneur, Allah m'est témoin,
 Je t'aime tant, mais ton royaume est loin !*
 Arriverons-nous avant que je meure ?
 Mon sang coule, j'ai bien soif et bien faim ! -
 Une maison noire apparaît enfin.
 - voici ma demeure.

Mon nom est Jésus. Je suis le pêcheur
 Prenant au filet, l'âme en sa fraîcheur. *
 Je t'aime, Ayscha ; calme tes alarmes ;
 Car, pour enrichir ta robe d'hymen,
 Vois, j'ai recueilli, fleur de Yémen,
 Ton Sang et tes larmes !



S'il pleuvait des larmes

Album
« Terre-Lune »

S'il pleuvait des larmes

(Boris Vian)

S'il pleuvait des larmes
Lorsque meurt un amour
S'il pleuvait des larmes
Lorsque des cœurs sont lourds

Sur la terre entière
Pendant quarante jours
Des larmes amères
Engloutiraient les tours

S'il pleuvait des larmes
Lorsque meurt un enfant
S'il pleuvait des larmes
Au rire des méchants

Sur la terre entière
En flots gris et glacés
Des larmes amères
Rouleraient le passé

S'il pleuvait des larmes
Quand on tue les cœurs purs
S'il pleuvait des larmes
Quand on crève sous les murs

Sur la terre entière
Il y aurait le déluge
Des larmes amères
Des coupables et des juges

S'il pleuvait des larmes
Chaque fois que la mort
Brandissant ses armes
Fait sauter les décors

Sur la terre entière
Il n'y aurait plus rien
Qu'les larmes amères
Des deuils et du destin



A celles que j'ai connues

Album
« Terre-Lune »

A celles que j'ai connues

(Jean Barbe)

De ma jeunesse de goupil
D'où je tiens cette âme incivile
Tout compte fait que reste-t-il
Quelques regrets et des chansons
Que je redis incantatoire
Chaque matin dans ma baignoire
Les yeux fermés pour ne point voir
Ma bedaine sous le savon

Vivre souvent est un vertige
De soi-même on est l'homme lige
Pour vous toutes grand Dieu que fis-je
Qui pourrait valoir un merci
Faut-il vraiment que je m'étonne
D'être tout seul quand minuit sonne
De ne connaître plus personne
Avec qui parler du pays

Qu'ai-je fait de vos yeux d'ardoise
Où s'arrêtaient les pluies d'Iroise
Où venaient s'échouer les phrases
De mes poèmes impromptus
Je maniais mon cœur comme une arme
Vos souffrances m'étaient un charme
J'étanchais ma soif à vos larmes
Y cherchant des mots inconnus

Vivre sans doute est dérisoire
On ne voit que ce qu'on veut croire
Et l'on retourne les miroirs
Dont le temps étoila le tain
J'avais l'insouciant des mésanges
Avant l'hiver mais c'est étrange
Cette impression qui me dérange
De m'être trompé en chemin

Oh ! je suis trop fier pour le dire
Mais qu'ai-je fait de vos sourires
Mes Joconde pour quel délire
Suis-je donc passé à côté
J'avais pour l'amour des défiances
N'y croyait pas plus qu'à la chance
Et je m'esquivais en silence
Par crainte de vous écouter



Vivre pour vivre est un carnage
 On veut son nom en haut des pages
 En serinant le vieil adage
 " La fin du monde est après nous "
 Mais aujourd'hui que vient l'hiver
 Dans mes nuits proches de l'enfer
 J'imagine mes plus beaux vers
 Ceux que j'aurais écrits pour vous.



Terre-lune

Album

« Terre-Lune »

Terre - lune

(BorisVian)

Quand j'en aurai assez d'entendre
 Les enfants pleurer dans le noir
 Quand j'en aurai assez de voir
 Les villes crouler sous les cendres
 Quand j'en aurai assez des larmes
 Des cris, du sang et du vacarme
 Quand j'en aurai assez du monde
 A moi la lune blonde

Terre-lune, terre-lune
 Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
 Dans le ciel comme un météore
 Je pars
 Terre-lune, terre-lune
 J'ai quitté ma vieille atmosphère
 J'ai laissé les morts et les guerres
 Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
 Tout seul sur une lune vide
 Je rirai du monde stupide
 Et des hommes qui font les bêtes
 Un jour viendra dans ma retraite
 Où je verrai, le nez levé
 Exploder ma triste planète
 Qui se prétend civilisée

Terre-lune, terre-lune
 Adieu ma ville adieu mon cœur
 Globe tout perclus de douleurs
 Bonsoir !

Vive la nuit, j'ai levé l'ancre
 A moi les pluies d'astéroïdes
 Et les comètes à l'œil livide
 Diamants éparpillés dans l'encre
 A moi les étoiles de miel
 Fleurs de topaze et de rubis
 A moi le silence éternel
 De l'espace infini

Terre-lune, terre-lune
 Voyez se lever le croissant
 Lune terrestre au firmament
 Bonjour
 Terre-lune, terre-lune
 Voilà l'Afrique et l'Amérique
 Et la raie sombre des tropiques
 Autour

Terre-lune, terre-lune
 Monde pourri, monde trop vieux
 Pierrot là-haut te dit ce soir
 Adieu !...



Hommage à Jules Verne

Album
« La nuit »

Hommage à Jules Verne

(Claude Roy)

Nos souvenirs ont parcouru
Vingt mille lieues sous les mers
Frôlant les vaisseaux disparus
Les noyés aux lèvres amères
Bille d'agate bille d'acier
Plumier chinois réglisse Zan
Cartables noirs et tablier
Porte-plume à vue du Mont-Blanc

Livre d'étrenne rouge et or
Qu'il est loin qu'il est loin ce temps
Et la Bégum et tout son or
Ne te le rendront pas pourtant
J'ai perdu la trace aujourd'hui
Des trois Anglais au Pôle Nord
Les jours s'en vont les ans ont fui
Les grands aventuriers sont morts

Les capitaines de quinze ans
En ont quatre-vingts bien sonnés
Les flots qui s'en vont moutonnant
Emportent épaves les années
Je cherche au centre de la terre
Les deux explorateurs errants
Comme eux je viens je vais et j'erre
Enfant du Capitaine Grant

Où est la Maisons à Vapeur
L'obus pour aller dans la lune
Il ne te reste que ton cœur
Où sont les coureurs de fortune
Le Nautilus a disparu
Avec Némó et ses chimères
Avec Kéraban le têtu
Avec les Robinsons de terre

Trop de naufrages trop d'oubli
Rongent le bois rouillent le fer
Toutes les voiles sont pourries
Et tous les marins sont à terre
Desperado grand Jules Verne
Prince des Iles et du mystère
Voici ton pavillon en berne
Et ton navire solitaire



Absence

Album
« La nuit »

Absence

(Claude Roy)

Ma vive où que tu sois si loin que presque morte
Si loin de mon sommeil de ma main de mes yeux
Dans le noir et le noir et la nuit qui t'emporte
Si loin de notre été menteur mélodieux

Mon ombre te surprend dans tes changeants
séjours
Si l'on te dit mon nom il glisse à travers toi
Mais la nuit donne un poids aux mots légers du
jour
Rôdeur aux pas absents je rentre par le toit

Mots d'amour chuchotés dans l'ombreuse
épaisseur
Vous éveillez un soir un parfum d'autrefois
Etoiles vous buvez dans la main du dormeur
L'eau des sources perdues aux profondeurs des
bois

L'hésitante chanson de la mer au rivage
La fraîcheur aux pieds nus des dalles sans couleur
L'odeur de tes cheveux tes bras ta gorge sage
Le lit comme un navire au port du lent bonheur

Tout cela qui n'est plus feint d'exister encore
Nous croisons nos regards au-delà des distances
Au-delà de l'oubli du temps et de la mort
Qui nous retrouvera dans le même silence.



La journée au soleil

Album
« La nuit »

La journée au soleil

(Claude Roy)

La mer dès le matin avait tant à nous dire
Je n'écoutais que toi
Elle avait beau fourrer son museau dans mes
mains
Rabâcher son histoire

Sauter à notre cou, nous mordre, nous lécher
Pour elle j'étais sourd
Je n'écoutais que toi ton souffle ton odeur
Ta façon d'être là

Ton corps qui se baignait dans l'écume du lit
Tes seins de magnolia
Je plongeais replongeais dans ta tiédeur salée
Et je perdais haleine

La mer et le soleil à n'en jamais finir
Avaient beau chuchoter
Faufler leurs chansons à travers la persienne
Je n'écoutais que toi

Avant de s'endormir les amants au long cours
Le soleil en allé
Dans le noir en parlant font de leur alentour
Un jardin plein d'allées

Ils y marchent longtemps ayant doucement dit
Au cœur opérateur
De rejouer pour eux le film au ralenti
De leur ancien bonheur

Pellicule rayée et qui se décolore
Jadis s'est transformé *
À l'envers du présent si parlant et sonore
En cinéma muet

Mais les amants voguant au fil de la nuit lente
Bras dessus bras dessous
Aiment ce cinéma que la mémoire invente
Et le soleil dissout

J'étais plus que la mer entêtée à te mordre
Toi plus nue dans mes bras
Que la mer et le ciel et le vent et la mer
Toi qui n'étais que toi.



La poursuivie

Album
« La nuit »

La poursuivie

(Claude Roy)

Je te poursuis encore sur le versant des songes
Mais tu glisses de moi comme sable en la main
Et comme un coquillage invente son mensonge
La courbe de ton corps esquivé ton dessein

Je te traque et tu fuis Je te perds et tu plonges
Les forêts des grands fonds ont d'étranges
détours
Je marche sur la mer et mon ombre s'allonge
Sous le soleil obscur et dans l'ombre des tours

Aux plages de fraîcheur que déroule le lit
La trace de nos corps s'efface avec le jour
Le lit s'enfle et se gonfle aux brises de la nuit
Tristan la voile est noire et tu mourras d'amour

Tristan la voile est noire Iseut ne t'aime plus
Mais que le chant du coq à l'aube revenue
Mais qu'un rai de soleil qu'un pigeon qu'un appel
Que le matin léger me rende l'enfant nue

Me voici de nouveau le complice du ciel
La Belle au Bois s'endort du sommeil de l'hiver
Mourir ou bien dormir le flux et le reflux
Me ramènent toujours aux lieux où j'ai souffert.



A regret

Album
« La nuit »

A regret

(Claude Roy)

La mort en tablier qui rentre ses moissons,
Repliant les messieurs, les dames, les oiseaux,
La mort n'écoute pas nos discours de poissons,
Les mots que nous disons restent au fond des
eaux.

Vous dites qu'il fait beau, qu'il fait chaud, le
soleil,
Un cœur qui bat tout doux et le chant de l'eau
vive,

Vous parlez de l'amour, des monts et des
merveilles,

Mais pour vous écouter il n'est âme qui vive.

Vous pouvez parler fort ou feindre d'être ailleurs,
Détourner le regard ou jouer à saute-songe,
Vous pouvez parler fort ou feindre d'être ailleurs,
Descendre sous la mer comme un pêcheur
d'éponges :

Elle est là qui vous guette et vous prend à revers,
Tricotant sans répit ses filets à vivants,
Elle est là installée en travers de mes vers,
Poursuivant son idée, têtue comme le vent.

Océan qui redonne et reprend la mémoire
Je m'intéresse au sel de tes franges savantes,
J'aime bien la façon qu'a la pluie sur l'eau noire
De poser ses pieds nus et sa fraîcheur bougeante.
Je me tresse un bonheur comme un panier de
jonc,

Et j'y mets un grillon, une nuit de septembre,
Le ciel bien lessivé par un matin tout blond,
Une fille endormie qui se mélange à l'ombre.

Mais l'autre est toujours là avec sa bouche
ouverte

Et cet air très patient de qui sait son affaire,
Mais l'autre est toujours là, vivre est en pure
perte,

La fausse, la butée, la sourde, la sorcière.
Une dernière fois nos mains nouées, déprises, *
Et moi qui ne veux rien que d'être près de toi,
Puis l'autre sera là et nos pensées surprises,
La dame au temps compté et sa caisse de bois.



Viendra peut-être un jour pour d'autres plus
habiles

La ruse qui saura détourner son chemin,
Mais pour nous c'est trop tard, il faut être
dociles,

Poliment dire adieu aux plaisirs de demain.

La tête ailleurs déjà et le cœur barbouillé
Nous dirons à la mort ce que nous pensons d'elle.
Mais qui donc entendra tous les mots embrouillés
Perdus pour tout le monde et que la vie est
belle ?



Avant

Album
« La nuit »

Avant...

(Claude Roy)

Avant c'était le temps des petits matins d'août
Quand un peu de brouillard s'élève des eaux
calmes
Et que l'herbe est trempée de rosée goutte à
goutte
Et que le bateau plat glisse comme une palme

Avant c'était le temps des bains du crépuscule
Et des eaux attédies par le brûlant du jour
Le temps des romarins le temps des libellules
Le temps du temps perdu le temps d'un autre
amour

Mais il faut maintenant changer de ton de tour
Car trop de mes amis sont morts en pleine nuit
Et j'ai pu trop souvent aux premiers pas du jour
M'éveiller en veillant un jeune mort transi

J'ai vu le sang couler j'ai vu des chars brûler
J'ai vu mourir des hommes et des enfants perdus
M'ont demandé à boire et leur vie s'écoulait
Dans mes mains maladroites et le vin répandu

C'est le temps maintenant de ne plus oublier
Ceux qu'on a réveillés pour les faire mourir
Ceux qui chaque matin s'en vont les mains liées
Le long d'un long couloir qui n'en veut pas finir

C'est le temps maintenant d'avoir une autre voix
Et de sonner sans fin les cloches du sommeil
Et de rendre aux dormeurs l'espérance et la foi
De chanter aux vivants le chant du grand réveil.



Les mystères du télégraphe

Album
« La nuit »

Les mystères du télégraphe

(Claude Roy)

Les enfants après l'école
Aux poteaux du télégraphe
Doucement l'oreille collent
Poursuivant le temps qui passe
Avec ses chevaux légers
Ses fifres et ses tambours
Et son charroi partagé
De bons et de mauvais jours
Ce n'est que le temps qui passe
Il ne sait pas ce qu'il dit
Il trébuche dans ses traces
Il se perd dans ses soucis
Beaux enfants d'après l'école
Il sera bien temps plus tard
De savoir ce qui s'envole
De ces poteaux trop bavards

Ne sachant pas ce qu'ils disent
Ne parlant que pour parler
Les plaisirs qu'ils nous prédisent
Les chagrins qu'ils annonçaient
Sont promesses mensongères
Beaux enfants d'après l'école
Méfiez-vous des jolis airs
Que jouent ces poteaux frivoles
Il n'est qu'un seul coquillage
Où l'en entende vraiment
La mer et ses beaux naufrages
La vie ses vrais accidents
C'est le cœur de la dormante
Qui battra à vos côtés
Dans des nuits si différentes
De celles des écoliers

Vous serez grandes personnes
Ne jouant plus à la marelle
Répondant au téléphone
N'ayant plus la varicelle
Vous porterez des moustaches
Et ne mettrez plus l'oreille
Aux poteaux du télégraphe
Qui bredouillent leurs merveilles
Mais nous laissent en carafe
Entre demain et la veille.



Dormante

Album
« La nuit »

Dormante

(Claude Roy)

Toi ma dormeuse mon ombreuse ma rêveuse
Ma gisante aux pieds nus sur le sable mouillé
Toi ma songeuse mon heureuse ma nageuse
Ma lointaine aux yeux clos mon sommeillant
œillet

Distraite comme nuage et fraîche comme pluie
Trompeuse comme l'eau légère comme vent
Toi ma berceuse mon souci mon jour ma nuit
Toi que j'attends toi qui te perds et me
surprends

La vague en chuchotant glisse dans ton sommeil
Te flaire et vient lécher tes jambes étonnées
Ton corps abandonné respire le soleil
Couleur de tes cheveux ruisselants et dénoués

Mon oublieuse ma paresseuse ma dormeuse
Toi qui me trompes avec le vent avec la mer
Avec le sable et le matin ma capricieuse
Ma brûlante aux bras frais mon étoile légère

Je t'attends je t'attends je guette ton retour
Et le premier regard où je vois émerger
Eurydice aux pieds nus à la clarté du jour
Dans cette enfant qui dort sur la plage allongée.



Les autres étés

Album
« La nuit »

Les autres étés

(Claude Roy)

Il y aura d'autres étés
D'autres grillons feront leurs gammes
Dans d'autres blés
On croisera sur la route d'autres dames

Un autre merle inventera
Une chanson presque la même
Un autre homme se trouvera là *
Sous cet arbre où je t'aime

Une petite fille pas née encore *
Fera une poupée en coquelicot
À l'endroit précis où ton corps *
Se mêle au long bruit de l'eau *

On dira (mais ce seront d'autres)
Il faudrait un bon coup de pluie *
Ça ferait du bien aux récoltes
Les mots feront le même bruit

Mais plus personne plus personne
ne se servira de mon cœur à moi
ni de ta voix à toi qui sonne *
dans mon oreille, mon corps à moi. *



Le vieil homme

Album
« La nuit »

Le vieil homme

(Louis Aragon)

Moi qui n'ai jamais pu me faire à mon visage
Que m'importe traîner dans la clarté des cieux
Les coutures les traits et les taches de l'âge
Moi qui n'ai jamais pu me faire à mon visage

Mais lire les journaux demande d'autres yeux
Comment courir avec ce cœur qui bat trop vite
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux

Je me sens étranger toujours parmi les gens
J'entends mal je perds le goût de tant de choses
Le jour n'a plus pour moi ses doux effets
changeants
Je me sens étranger toujours parmi les gens

Le printemps qui revient est sans métamorphoses
Il ne m'apporte plus la lourdeur des lilas
Je crois me souvenir lorsque je sens les roses
Le printemps qui revient est sans métamorphoses

Je ne tiens plus jamais jamais entre mes bras
La mer qui se ruait et me roulait d'écume
Jusqu'à ce qu'à la fin tous les deux fussions las
Je ne tiens plus jamais jamais entre mes bras

Voici déjà beau temps que je n'ai plus coutume
De défier la neige et gravir les sommets
Dans l'éblouissement du soleil et des brumes
Voici déjà beau temps que je n'ai plus coutume

Même comme autrefois je ne puis plus jamais
Partir dans les chemins devant moi pour des
heures

Sans calculer ce que revenir me permet
Même comme autrefois je ne puis plus jamais
Revenir

Ces pas-ci vont vers d'autres demeures
Je ne reprendrai pas les sentiers parcourus
Dieu merci le repos de l'homme c'est qu'il meure
Que s'est-il donc passé La vie et je suis vieux



Petit matin

Album
« La nuit »

Petit matin

(Claude Roy)

Jusqu'à ce que le ciel soit couleur de matin
jusqu'à ce que le coq et le vent et la voile
et le sable et les flots et le myrte et le thym
échangent l'existence à la dernière étoile

Jusqu'à ce que la mer frissonne de chevaux
j'irai les yeux ouverts attendre la venue
de l'enfant que le clair enfante de nouveau
la secrète des flots la très douce et très nue

Petit matin se lève
Petit matin je rêve.

Les hommes de fumée ont baissé les paupières
perdus aux carrefours du jour et de la nuit
Le signe des bergers et le livre des pierres
ont glissé de leurs mains dans l'oracle des puits

Mais je sais la nouvelle et j'attends mon amour
qu'elle revienne enfin l'enfant du jour levant
avec ses yeux de ciel et ses cheveux de jour
et ses genoux de sel et ses jambes de vent.

Je te reconnaîtrai aux algues de la mer
au sel de tes cheveux aux herbes de tes mains
Je te reconnaîtrai au profond des paupières
je fermerai les yeux tu me prendras la main

Je te reconnaîtrai quand tu viendras pieds nus
sur les sentiers brûlants d'odeurs et de soleil
les cheveux ruisselants sur tes épaules nues
et les seins ombragés des palmes du sommeil

Je laisserai alors s'envoler les oiseaux
les oiseaux long-courriers qui traversent les mers
Et* les étoiles aux vents courberont leurs fuseaux
les oiseaux très pressés fuiront dans le ciel clair.



La nuit

Album
« La nuit »

La Nuit

(Claude Roy)

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de loup de fougère et de menthe
voleuse de parfum impure fausse nuit
fille aux cheveux d'écume issue de l'eau
dormante

Après l'aube la nuit tisseuse de chansons
s'endort d'un songe lourd d'astres et de méduses
et les jambes mêlées aux fuseaux des saisons
veille sur le repos des étoiles confuses

Sa main laisse glisser hors des constellations
le sable fabuleux des mondes solitaires
la poussière des cieux toute la création
la semence de feu qui féconde les terres

Mais elle vient la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de mer de feu de loup de piège
bergère sans troupeaux glaneuse sans épis
aveugle aux lèvres d'or qui marche sur la neige.

Elle est venue la nuit de plus loin que la nuit
à pas de vent de loup de fougère et de menthe
voleuse de parfum impure fausse nuit
fille aux cheveux d'écume issue de l'eau
dormante.



Blues du dimanche soir

Album
« Blues à l'âme »

Blues du dimanche soir

(G.Ruiz)

Tu n'as pas fini tes devoirs,
Tu n'as pas appris tes leçons,
Et demain il va bien falloir,
Que t'aillent à l'école, t'as les j'tons,
C'est chaque fois la même histoire,
T'as le blues du dimanche soir.

Toi le prof et toi l'écopier,
Toi l'ouvrier toi le patron,
Toi le cadre super motivé,
Quand vient le soir c'est le bourdon,
Et alors place aux idées noires,
C'est le blues du dimanche soir.

La télé n'est jamais en panne,
Un polar ouvert sur les cannes,
Tu entends Martin faire l'âne,
Pour gagner sa ration d'avoine,
Mais tu te fous bien de sa gouaille,
T'as le blues au fond des entrailles.

Bien sûr faut pas exagérer,
T'es pas chômeur et tu vis bien,
Mais ce n'est pas toujours le pied,
Même pour un Français moyen,
Tu donnerais bien un peu d'ton flouze,
Pour oublier ce foutu blues.

Et c'est à nouveau l'échéance,
Et le début du marathon,
Tu as pourtant toutes tes chances,
Mais c'est dur de tourner en rond,
Et alors avant le départ,
C'est le blues du dimanche soir.

C'est lundi t'as tout oublié,
Tu as retrouvé tes problèmes,
Fini le stress de la rentrée,
Tu ne penses qu'au prochain week-end,
Et alors tu fous au rancart,
Le vieux blues du dimanche soir.



Le blues du pêcheur

Album
« Blues à l'âme »

Le Blues du pêcheur.

(G. Ruiz)

Laisse tomber sur le port
laisse tomber la pluie très fort
quand j'ai le blues à ras-bord.
Laisse le héron au long cou
le goéland faire le fou
quand j'ai le blues du bayou.

Le vent est mon vieux copain
il bourdonne comme un essaim
quand j'ai le blues du marin.
Les poissons partent en virée
personne pour me consoler
quand j'ai le blues des marées.

J'ai pas trouvé l'âme sœur
seule la mer me tient à cœur
quand j'ai le blues du pêcheur
Les poissons partent en virée
personne pour me consoler
quand j'ai le blues des marées.

Laisse tomber sur le port
laisse tomber la pluie très fort
quand j'ai le blues à ras-bord.
Laisse le crapaud coasser
le poisson-chat miauler
quand j'ai le blues du marais.

Rendez-moi mon vieux bateau
et s'il coulait à nouveau
j'l'accompagnerai au fond d'l'eau.
Les hauts-fonds sont encore loin
et si le temps change demain
j'oublierai l' blues du marin.



Guitar hero

Album

« Blues à l'âme »

Guitar Hero

(G. Ruiz)

Quand j'étais p'tit ma mère m'disait
Qu'est-ce tu pourrais bien faire plus tard ?
J'lui répondais, faire ce qui me plaît,
Et pis jouer de la guitare.
J'lui répondais, faire ce qui me plaît,
Et pis jouer de la guitare.

Faire sonner des solos d'enfer,
Sur des morceaux d'anthologie,
Devenir un grand songwriter,
Et un guitar hero aussi.

Gamin déjà je savais par cœur
Les accords du " Pénitencier ",
La mineur Do Ré Fa Majeur,
Je le chantais même en anglais.

Sur les vinyles de ma grand ' sœur
J'essayais de gratter avec
Les Kinks les Who et les Yardbirds
Avec Clapton, Page ou Jeff Beck.
Les Kinks les Who et les Yardbirds
Avec Clapton, Page ou Jeff Beck.

Et puis y'avait cette maudite fille
Pour qui je chantais mon amour
Dans le beau quartier des Charmilles
Mais m'a-t-elle entendu un jour ?
Dans le beau quartier des Charmilles
Mais m'a-t-elle entendu un jour ?

"For those who come to San Francisco "
La chanson de Scott McKenzie
Je chantais Guettant ses rideaux
Mais pas une fois ils n'ont frémi.
Je chantais guettant ses rideaux
Mais pas une fois ils n'ont frémi.

Mais c'est pour toi cette chanson m'man,
Moi j'voulais seul'ment plaire aux filles,
Je n'étais pas qu'un garnement ,
Dans ce beau quartier des Charmilles.
Je n'étais pas qu'un garnement
Dans ce beau quartier des Charmilles.



Jouer des riffs et des solos
Sur des morceaux d'anthologie
Devenir un guitar hero
Comme Clapton, Jimi, Chuck Berry
Devenir un guitar hero
Comme Clapton, Jimi, Chuck Berry.



Wap dou wap

Album

« Blues à l'âme »

Wap dou wap

(G. Ruiz)

J'ai déboulé dans les fifties,
Ça fait un sacré bout de temps,
J'étais trop jeune pour les sixties,
Dommage c'était le bon temps,
Puis s'amenèrent les seventies,
C'est meilleur quand on a vingt ans.

J'ai trop bossé dans les eighties,
Je n'ai pas gagné pour autant,
Je me retrouve dans les nineties,
Et toujours gros-jean comme devant,
Mais je continue le show - biz,
Je ne suis pas encore dedans.

Faut faire gaffe, faut pas que j'dérape,
Wap dou wap,
Sinon les années me rattrapent,
Wap dou wap,
Faut que j'me soigne, faut que j'me sape,
Wap dou wap,
Le temps me tend sa chausse - trappe,
Wap dou wap,
Y veut pas me lâcher la grappe,

Toujours un coin qui me rappelle,
La fille au regard menthe à l'eau,
Et c'est un peu à cause d'elle,
Que je ne suis pas alcolo,
La route de Memphis est belle,
Elle m'emmène under the rainbow.

La dernière séance continue,
C'est le cimetière des éléphants,
La fille du motel je l'ai vue,
Mariée avec des enfants,
S'il n'en reste qu'un c'est tout vu,
Ce sera Schmoll évidemment.



Philou

Album
« Blues à l'âme »

Philou

(G. Ruiz)

Tu parles d'un mauvais coup
Tu es parti sans nous
Mon Philou
Pas de long corbillard
De lettre de faire-part
Rien oualou !
Ni de fleurs de couronnes
Ni de cloches qui sonnent
Le glas
Tu nous as évité
Toutes les formalités
Du trépas.

On est venu ce soir
Pour te dire au revoir
Mon canard
Ici à Vallecalle
La maison du Fundale
Dans ta mare
Tu voulais pas de pleurs
Mais des lauriers en fleurs
Mon poto
En vieil original
Tu veux mener le bal
De là-haut.

Tu sais que l'on s'agrippe
A cette idée Philippe
Que bientôt
On verra ton sourire
On entendra ton rire
A nouveau
D'ailleurs sur ton portable
Ce message incroyable
On t'entend
Nous dire que t'es pas là
Mais que tu rappelleras
Prochainement.

T'as brûlé la chandelle
Consumé la ficelle
Jusqu'au bout
Chez toi pas de mesure
La maison et les murs



Tu fais tout
 Pareil en amitié
 Tu fais rien à moitié
 Tu donnes tout
 Une baisse de moral ?
 Un stage à Vallecalle
 Guérit tout !

Je lis ton épitaphe
 Ta devise ton paraphe
 Dans les cieux
 « Je suis bientôt parti
 mais j'ai vécu trois vies.
 Qui dit mieux ? »
 Y'en a tant qui s'ennuient
 Qui gaspillent leur vie
 Sans feeling
 Moi j'ai brûlé la mienne
 Avec Elie ma reine
 Mein lieblich.

Tous tes petits canards
 Pataugeant dans la mare
 T'oublies pas
 On te file rencard
 Sur le zinc du bar
 D'Jéhovah
 C'est toujours les meilleurs
 Qui se cassent de bonne heure
 C'est comme ça
 Quelle est cette imposture
 Nous on voulait qu'ça dure
 La nouba.

Poète invétéré
 J'ai voulu te chanter
 Mes adieux
 Une chanson destinée
 Peut-être à s'envoler
 Vers les cieux
 Je voulais te l'écrire
 Car je n'ai pu te dire
 Au revoir
 On t'aimera toujours
 Mon canard mon amour
 Au revoir,
 Philou.



Tu es parti

Album

« Blues à l'âme »

Tu es parti

(G.Ruiz)

A l'heure où pâlisent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,

Tu es parti.

Toi tu nous tendais les mains,
Nous on suivait ton chemin,
C'est toi qui nous donnais l'envie,
C'est nous qui te crions merci !

A l'heure où ternissent les étoiles
L'éclat de tes yeux qui se voile
Au bout de la terrible nuit

Tu es parti.

Sans toi le rocker de la rue,
Nous tes fans on se sent perdus,
Tous les bikers, les inconnus,
Ceux qui t'aimaient à leur insu.

A l'heure où périssent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,

Tu es parti.

Qui chantera alors nos vies ?
Nos coups de blues, nos folies ?
Nos amours, nos joies, nos brûlures,
Qui saura crier nos blessures ?

A l'heure où périssent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,

Tu es parti.

Les portes du pénitencier,
A jamais se sont refermées,
Pour nous la vie va continuer,
Sans toi l'ami, sans toi l'ami.

A l'heure où pâlisent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,

Tu es parti, Johnny.



Ton regard

Album
« Blues à l'âme »

Ton regard

(G.Ruiz)

Ton regard en eau trouble, froissé comme la mer,
Ton regard m'a laissé une blessure amère.
Tous les mondes étranges de tes yeux étonnés,
Eclaboussant le ciel de soleils écorchés.

Tous ces mondes cruels où je vagabondais,
Perdu comme un soldat désarmé, désormais.
Girouettes affolées, étourdies par le vent,
Ou couteaux acérés que tu plantais gaiement.

Rivages ensablés où j'étais allongé,
Oasis dorée de cristal émietté,
Fenêtres aux volets clos, de l'amour emmuré,
L'âme sourdait parfois de ces carreaux mouillés.

Ton regard détourné m'a laissé orphelin,
Aveugle, j'espérais lui confier mon destin,
Vers d'autres horizons ses feux sont allumés,
Qui conduisaient mes sens comme étoile un
berger.

Aveugle, sans tes yeux, je suis perdu et j'erre,
Dans les contrées hostiles du souvenir, poussière.
Particule insensée, voltigeant, pauvre hère,
Je ne suis plus que l'ombre de ton regard d'hier.



Le boogie de John Lee Hooker

Album
« Blues à l'âme »

Le boogie de John Lee Hooker

(G. Ruiz)

73 putain d'année
La fille que j'aime m'a quitté
J'ai fait mon service militaire
Sur le boogie de John Lee Hooker
J'ai donné ma plus belle gratte
J'ai vendu ma vieille « deux pattes »
Aux décalcos « No nuclear »
Sur le boogie de John Lee Hooker

Il fallait qu'je dise adieu
À mon frère et à mes vieux
Me r'trouver célibataire
Sur le boogie de John Lee Hooker
Je devais fuir cette ville
Oublier cette maudite fille
Oh ! J'avais bien du malheur !
Sur le boogie de John Lee Hooker

Je devais prendre la route
Ecarter les peurs les doutes
Plus ressasser mes erreurs
Sur le boogie de John Lee Hooker
Je devais gagner ma vie
Quitter Marseille et les amis
Devenir un beau vainqueur
Sur le boogie de John Lee Hooker

Alors oublié ma guitare
Oublié mes rêves de gloire
Pour une vie de dur labeur
Sur le boogie de John Lee Hooker
Mais ma jeunesse avait filé
Et avec elle j'abandonnais
Une partie de mon pauvre cœur
Sur le boogie de John Lee Hooker

Ô prends pitié Seigneur !
Ô prends pitié Seigneur !
Délivre-moi Seigneur !
Du boogie de John Lee Hooker
Ô prends pitié Seigneur !
Ô prends pitié Seigneur !
Délivre-moi Seigneur !
Du boogie de John Lee Hooker



La ville

Album
« Blues à l'âme »

La ville

(G.Ruiz)

Quand les étoiles tissent une toile
de diamants verts sur velours noir,
la ville saoule, baille et s'affale,
le long des rues et des boulevards.

Une sirène d'ambulance
éclate un instant au carrefour,
et puis retombe le silence,
sur les quartiers et les faubourgs.

La ville est une vieille pocharde
qui se couche frileusement.
Secouant ses frusques, ses hardes,
son toit c'est tout le firmament.

La lune lorgne les lumières
des tristes et pâles lampadaires,
éclairant des chiens débonnaires
qui lèvent la patte et pissent en l'air.

Y'a des relents de frites et d'ail,
dans les poubelles sur les trottoirs.
Sous un toit, un môme qui piaille,
et plus loin le chant d'un clochard.

La ville est une vieille pocharde
qui se couche frileusement.
Secouant ses frusques, ses hardes,
son toit c'est tout le firmament.

Les grands boulevards s'encanaillent,
les belles sont en plein turbin,
le jardin public s'emmouscaille,
les bambins reviendront demain.

Et sur tout ça, le ronflement
de la vieille ville qui s'endort,
et qui se fout éperdument,
du beau ciel noir pailleté d'or.



Computer manager

Album
« Blues à l'âme »

Computer manager

(G. Ruiz)

Notre boîte a fait faillite,
Avoûe ce syndicaliste,
Pourtant très sophistiquée,
Entièrement numérisée.
Mais les comptes se sont cryptés,
Les clients ont rappliqué,
La banque a bientôt fermé,
Un virus a tout bloqué !

Mais il doit y avoir une erreur,
Dans l'algorithme du serveur,
Celui qui dirige et qui gère,
C'est lui le vrai manager.

L'avion est automatique,
Un ange d'informatique.
Le pilote s'est endormi,
Destination paradis.
La fusée est bien partie,
Tout le monde a applaudi,
Mais soudain, consternation,
Dans le ciel une explosion !

Mais il doit y avoir une erreur,
Dans l'algorithme du serveur,
Celui qui dirige et qui gère,
C'est lui le vrai manager.

Tous ces millions de chômeurs,
Ça nous paraît un peu gros,
Mais non c'est l'ordinateur,
Qui distribue le boulot.
Le logiciel est formel,
C'est votre image de synthèse,
C'est bien vous le criminel,
Qu'on enverra sur la chaise.

Car il ne peut y avoir d'erreur,
Dans l'algorithme du serveur,
Celui qui dirige et qui gère,
C'est lui le vrai manager.

Computer, manager,
Computer, Manager.



Blues à l'âme

Album

« Blues à l'âme »

Blues à l'âme

(G.Ruiz)

Si l'on m'avait dit en naissant
 Qu'un jour tout serait fini
 J'aurais refusé sur le champ
 De pousser mon premier cri
 Mais voilà personne n'a rien dit
 Surtout pas ceux qui savaient
 Et j'ai continué ma p'tit' vie
 Sans trop savoir où j'allais
 Ouvre-toi sésame
 Sur mon premier bleu à l'âme.

Si l'on m'avait dit qu'à vingt ans
 L'amour fait plus d' mal que d' bien
 J'aurais laissé tomber en courant
 La fille qui m' faisait du bien
 Mais voilà personne n'a rien dit
 Surtout pas ceux qui savaient
 Et j'ai continué les conn'ries
 Sachant pas bien où j'allais
 Touché au cœur par un' femme
 J'ai gardé mon bleu à l'âme.

Si l'on m'avait dit qu'à trente ans
 Soumis au stress des cités
 Je deviendrais chauve et bedonnant
 Français moyen bien rangé
 Mais voilà personne n'a rien dit
 Surtout pas ceux qui savaient
 Et j'ai stocké les calories
 Sachant pas bien où j'finirai
 Et sans trop faire de ramdam
 J'ai caché mon bleu à l'âme

Si l'on me disait maintenant
 Ce qu'il faudrait faire demain
 Je m'en fout'rais complètement
 Continuerais mon chemin
 Mais voilà personne ne dit rien
 Surtout pas ceux qui pourraient
 J'aimerais pourtant un coup de main
 Car plus je vais moins je sais
 Sinon que chaque homme ou chaque femme
 Traîne toujours ses bleus à l'âme



L'homme d'avant

Album
« *Taratata* »

L'homme d'avant

(G. Ruiz)

Tu l'as retrouvé souriant,
Au visage d'une autre femme,
Et cet étrange sentiment
Comme la caresse d'une flamme,
D'une musique qui résonne,
Qui martèle tes tempes comme,
Un sourd.

Une fois encore tu vas tenter,
De renouer les fils du temps,
Mais il n'y a rien à partager,
Entre toi et l'homme d'avant,
Tu lui adresses juste un sourire
Non tu n'as plus rien à lui dire
Jamais.

Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,
Le chemin à l'envers.
Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,
Le chemin à l'envers.

Puis il retourne dans son coin,
Indifférent aux mots qui passent,
Il est parti encore plus loin,
Désormais il est à sa place,
Dans cet endroit qui te démange,
Et où les paroles dérangent,
Un peu.

Tu ouvres la porte et tu dis,
Ne vous dérangez pas pour moi,
Je prendrai le prochain taxi,
Il est tard je rentre chez moi,
Je vous appellerai bientôt,
Il faudra se faire un restau,
Un soir.

Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,



Le chemin à l'envers.
Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,
Le chemin à l'envers.

Et tu l'as laissé souriant,
Toujours, comme s'il voulait te dire,
Tu vois, je suis resté gagnant,
Je ne sais pas ce que veut dire,
Le temps qui doit nous affaiblir,
Non, je ne veux pas revenir,
Avant.

Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,
Le chemin à l'envers.
Toi, tu viens au rendez-vous,
Mais, lui, l'homme d'avant s'en fout,
Tu es le seul à faire,
Le chemin à l'envers.



Mon fils

Album

« *Taratata* »

Mon fils

(G. Ruiz)

Mon fils, mon enfant,
Je t'écris cette lettre,
Que tu liras peut-être,
Avant que d'être grand.

Ô Toi mon avenir,
Le ferment de ma vie,
Si un jour tu l'oublies,
J'aurais mal à mourir.
Mais demain s'offre à toi,
Avec l'impudeur,
De ces filles en fleurs,
Rayonnantes de joie.
Tu découvriras tout,
Le meilleur et le pire,
Il te faudra choisir,
Être sage ou bien fou.

Surtout aime les gens,
Ils te rendront toujours,
Tous les gestes d'amour,
Qui te feront plus grand.
Devant l'indifférence,
Sois le chevalier blanc,
Qui taille et qui pourfend,
Garde ton innocence.
Je sais que tu ressembles,
A l'homme qui t'a fait,
Je ne suis pas parfait,
Ne suis pas mon exemple.
Tout n'est pas blanc ou noir,
Garde-toi de ceux qui,
Les choses simplifient,
Par manque de savoir.

Si tu doutes un matin,
Regarde devant toi,
La trace de mes pas
Conduira ton chemin.
Cultive l'amitié,
Comme une plante rare,
Tu boiras son nectar,
Pour te désaltérer.
Que le bonheur t'advienne,
Une femme à ton bras,



Accompagnant tes pas,
Et soulageant ta peine.
Que la guerre t'évite,
Et le mal tout autant,
Je t'aime mon enfant,
Ne grandis pas trop vite.

Mon fils, mon enfant,
Je t'écris cette lettre,
Que tu liras peut-être,
Avant que d'être grand.



La vie

Album
« *Taratata* »

La vie

(G. Ruiz)

La vie, ma vie, n'a rien laissé,
Pas même l'expérience passée,
Tout est à refaire toujours.
Ta vie, ma vie, nos vies, ma mie,
Entends-tu cette mélodie ?
Entends-tu se lever le jour ?

La vie est une girouette,
Qui tourne ayant perdu la tête,
Comme une boussole en déroute.
On croit engranger la moisson,
De certitudes, de raisons,
On ne fait que semer le doute.

La vie s'essouffle comme un coureur
De fond qui aurait tout à l'heure,
Le cœur qui soudain s'affole.
La vie, ma vie, souvent varie,
Bien fol est celui qui s'y fie,
C'est une fille sans parole.

La vie, ma vie, nous paraît courte,
Et pourtant au cours de la route,
On a tellement perdu de temps.
A ne pas savoir où poser,
Nos bagages toujours chargés
De tant d'épreuves, tant d'espérance.



Tonton

Album
« Taratata »

Tonton

(G. Ruiz)

Tonton tu nous a eus,
Toi vieux célibataire,
La dame au nez camus,
A su comment te plaire,
Devant Monsieur le maire,
Au bas du parchemin,
Un foutu soir d'hiver,
Tu as posé ton seing.

Le sien était gravé
Depuis déjà des lustres,
Mais toi vieil entêté
Qui passait pour un rustre,
Toi le plus courageux
A fuir devant ses charmes
Soudain ferme les yeux
Et dépose les armes.

Pauvres de nous, neveux,
A qui tu inculquas,
Les règles d'or du jeu,
Les joies du célibat,
Convaincus qu'à jamais,
Tu prônerais l'exemple
De l'amour- liberté
Qui de mariage exempte.

Mais tout laissait prévoir
Un pareil dénouement,
Car enfin c'est notoire,
Tu la chantaient souvent,
Depuis prime jeunesse,
Tu rêvais en amant,
De cette noire maîtresse
A ton corps défendant.

C'est une ravageuse,
Comme l'on en fait plus,
Mais aussi partageuse,
Elle te fera cocu,
Avec la terre entière
Et même tes neveux,
Liant à l'adultère
L'acte incestueux.



Alors quand nous ferons
 Partie de la famille,
 Changerons-nous Tonton
 Notre philosophie ?
 Toi le chantre moqueur
 Du mari abusé,
 Comprends notre stupeur
 Devant cet hyménée.

Bien que tu aies omis,
 De tous nous inviter,
 A ton mariage qui,
 Certes, nous eût peiné,
 Nous conservons de toi,
 Cette image éternelle,
 D'un oncle de surcroît
 Père spirituel.

Tonton tu nous a eus,
 Toi vieux célibataire,
 La dame au nez camus,
 A su comment te plaire,
 Tonton ton âme sœur
 T'a bientôt enlevé,
 Comprends notre douleur
 Et notre cœur brisé.



Allons z'enfants !

Album
« *Taratata* »

Allons z'enfants !

(G.Ruiz)

Allons Z'enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé.
Vive la paix et l'harmonie,
Voici la nouvelle assemblée.

J'ai un commerce magnifique,
Avec des clients fantastiques,
Qui prennent pour argent comptant,
Les boniments que je leur vends.
Je leur promets la réussite,
La vie meilleure, le bonheur vite,
Ils n'auront plus d'soucis d'argent,
Moins de travail et plus de temps.
Je sens que vous vous méprenez,
Je ne suis pas un charlatan,
Je suis quelqu'un de patenté,
Un personnage important !

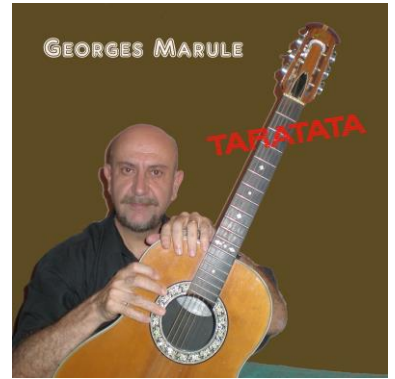
Mais ne cherchez pas ma boutique,
Une étiquette me suffit,
Car moi je fais d'la politique,
C'est ma seule source de profit.
Je suis élu de la Nation,
J'ai la famille comme principe,
Ma femme, ma fille et mon fiston,
Feront partie de mon équipe.
Allons Z'enfants, travaillez dur,
Il faut rembourser le passif,
C'est vous qui payez la facture,
Croyez-moi, c'est pas du fictif.

Avec mes collègues députés,
On se retrouve régulièrement,
Pour chahuter à l'Assemblée,
Ça met d'l'ambiance, c'est plus marrant !
Mais attention, voilà qu'approchent,
Les élections, fini l'bon temps,
Il faut parler, faire du cinoche,
Et c'est gagné, ça marche tout l'temps!
On va vous donner de l'emploi,
On va vous offrir du crédit,
Si ça ne marche pas cette fois,
Ça s'ra pas notre faute pardi !



Alors il faudra la sauter,
Serrer un peu votre ceinture,
Travailler plus, moins dépenser,
Et ne plus changer de voiture.
Comment ça, vous ne voulez pas !
Vous voulez la révolution !
Mais alors là ! Excusez-moi,
L'article n'est plus de saison.
Ce n'est plus Marx qui gouverne,
C'est l'économie de marché,
Les prolétaires à la lanterne,
Et vive la publicité !

Allons, venez, messieurs, mesdames,
Je suis le marchand de bonheur,
Vous succomberez à mes charmes,
Vous deviendrez mes électeurs.



En quarantaine

Album

« *Taratata* »

En quarantaine

(G.Ruiz)

Tu doublais par grand vent,
 Le cap vert des vingt ans,
 La mer était houleuse,
 Et la route hasardeuse.
 Matelot hésitant,
 Poussé par les courants,
 Tu louvoyais alors,
 Mouillant dans chaque port.
 Ton bateau frêle esquif,
 Evita le récif,
 Mais l'ongle des sirènes,
 Erafla la carène.
 A peine une avarie,
 Le large tu repris,
 Loin des rives et des ports,
 Tu naviguais alors.

Il faut rester en rade,
 Vous êtes bien malade,
 Désolé capitaine,
 Vous êtes en quarantaine.
 Les équipées sauvages,
 Vous avez passé l'âge,
 Amener la misaine,
 C'est fini capitaine,
 Vous êtes en quarantaine.

Le phare de l'avenir,
 Guidait ton beau navire,
 Tu doublais, capitaine,
 Le cap de la trentaine.
 Du marin solitaire,
 Ecartant les misères,
 Une femme tu pris,
 En guise de compagnie.
 Toutes voiles dehors,
 Tu tirais bord sur bord,
 Emmenant l'équipage,
 Vers de nouveaux rivages.
 Et vogue la galère,
 Sur les eaux de la terre,
 Et passent les saisons,
 Vinrent deux moussaillons.



Il faut rester en rade,
 Vous êtes bien malade,
 Désolé capitaine,
 Vous êtes en quarantaine.
 Les équipées sauvages,
 Vous avez passé l'âge,
 Amener la misaine,
 C'est fini capitaine,
 Vous êtes en quarantaine.



Quarantièmes rugissants,
 Tout ça n'est que du vent,
 Il fallait dès hier,
 Te fixer sur la terre.
 Bâtir une maison,
 Rempli de venaison,
 Sur un lopin de terre,
 Plutôt qu'une galère.
 Au lieu de ça tu cours,
 Sur les mers au long cours,
 Infestées de requins,
 De crabes et d'oursins.
 Le cap Horn des cinq-
 -quante balais au loin,
 En funeste saison,
 Se pointe à l'horizon.

Tu n'es qu'un vieux pirate,
 Que les embruns dilatent,
 La coque rebondie,
 Et le pont dégarni.
 Le cœur en cale sèche,
 Fini la grande pêche,
 Tu es un capitaine,
 Entré en quarantaine. (bis)

Marseille

Album

« *Taratata* »

Marseille

(G. Ruiz)

Notre collège, notre école,
C'était un lieu privilégié,
Notre lycée Marcel Pagnol,
C'est là que naquit l'amitié.
Entre la Pomme et Saint Menet,
La Montre s'était arrêtée,
Notre jeunesse se passait,
Mais nous avions l'éternité.

Marseille rit, Marseille pleure,
Le mistral chante son refrain,
La Bonne Mère porte-bonheur,
Moi, j'ai gardé mes deux copains.

Michel roulait sur sa moto,
Fils du boulanger de la Pomme,
Beatles, dessins et photo,
L'artiste du trio en somme.
Jean-Marc, lui, notre cadet,
Le fils d'Abel l'instituteur,
Je me souviens qu'on l'admirait,
Le directeur de la Milière.

Je découvrais alors Marseille,
Tout semblait beau, tout semblait mieux,
Le lycée, les filles, le soleil,
De nous trois j'étais le plus vieux.
Longtemps après, je me souviens,
Nous étions pourtant différents,
Du casanier au bohémien,
Le mélange a tenu le temps.

Marseille rit, Marseille pleure,
Le Mistral file sur la mer,
Nous resterons frères de cœur,
Trois enfants de la Bonne Mère. (bis)



La plage

Album
« Taratata »

La plage

(G.Ruiz)

En promenade sur la plage
Mes pensées s'envolent et divaguent
Vers d'autres pays paysages
Au rythme lancinant des vagues.

Que sont devenus tous ces gens ?
Rencontrés au détour des pages ?
Enfouis sous le sable du temps
La vie ressemble à une plage.

D'eux je n'ai pu que retenir
L'ombre pâle de leur visage
Ensablés les doux souvenirs
Comme lames sur le rivage.

Les voiliers tracent leur sillage
Aux oiseaux perdus qui les suivent
Que l'un d'entre eux fasse naufrage
Et tout s'en va à la dérive.

Que sont mes amis devenus ?
Entendront-ils encore ma plainte ?
Au vent du large j'ai perçu
De Rutebeuf la complainte.

Que sont mes amis devenus ?
Entendront-ils encore ma plainte ?
Au vent du large j'ai perçu
De Rutebeuf la complainte.



Baby-boomers

Album

« Taratata »

Baby-boomers

(G.Ruiz)

Au début on n'savait pas
L'innocence du berceau
Les parents n'en parlaient pas
On surprenait quelques mots
Les parents n'en parlaient pas
On surprenait quelques mots

Plus tard les livres d'école
Nous dévoilèrent le pactole
Le feu la mort le général
Tout sur la guerre mondiale
Le feu la mort le général
Tout sur la guerre mondiale

Faut-il payer le bonheur
De cet accouchement sans douleur ?
Aujourd'hui j'en ai bien peur
Les baby-boomers meurent
Les baby-boomers meurent

On l'a eue notre bataille
Sur les pavés du boulevard
Brûler tous les épouvantails
De l'état et du pouvoir
Brûler tous les épouvantails
De l'état et du pouvoir

CRS mais pas SS
Simple erreur de jeunesse
Car pour imposer nos valeurs
Point n'est besoin que l'on meurt
Car pour imposer nos valeurs
Point n'est besoin que l'on meurt

Faut-il payer la facture
De ces années sans blessures ?
Aujourd'hui j'en ai bien peur
Les baby-boomers meurent
Les baby-boomers meurent



Elles sont bien loin les sixties
Aujourd'hui en question remise
On a combattu les fachos
Pour l'avènement des bobos
On a combattu les fachos
Pour l'avènement des bobos

Maintenant la soixantaine
Nous a mis en quarantaine
Responsables du gâchis
Et c'est le comble de la chienlit !
Responsables du gâchis
Et c'est le comble de la chienlit !

Faut-il payer la facture
De ces années sans blessures ?
Aujourd'hui j'en ai bien peur
Les baby-boomers meurent.



Taratata

Album

« *Taratata* »

Taratata

(G.Ruiz)

Moi qui compose depuis longtemps
Des chansons pour passer le temps
La nuit dernière, j'ai rêvé,
Que je passais à la télé,
Dans une émission très branchée
Diffusée tard dans la soirée,
Un Rodéo avec Zazie,
Mais soudain Naguy qui me dit :

Taratata, taratata,
Faut du talent pour chanter là,
Taratata, taratata,
On ne vous connaît même pas
Taratata, taratata,
Faites vos preuves et on verra,
Il faut séduire les médias,
La loi est dure mais c'est la loi.

Mais le rêve tourne au cauchemar,
Arrive en criant Bénabar,
Remballe vite ta guitare
Retourne chanter dans les bars,
Y'a quelqu'un qui m'a dit
Un mannequin au teint Bruni,
De sa douce voix alanguie,
On n'aime pas les vieux débris :

Taratata, taratata,
Faut du talent pour chanter là,
Taratata, taratata,
On ne vous connaît même pas
Taratata, taratata,
Faites vos preuves et on verra,
Il faut séduire les médias,
La loi est dure mais c'est la loi.

Alors une fois réveillé
J'ai pris la route plein d'espoir,
Car méchamment humilié
Par les paroles de ces stars,
J'ai voulu qu'on connaisse enfin
Mes talents de compositeur,
Et changer cet affreux refrain
En mélodie du bonheur :



Taratata, taratata,
Demain peut-être le duo,
Taratata, taratata,
Avec Delerm ou San Severino,
Taratata, taratata,
Le matos et les musicos,
Les groupes et les guitare-héros,
Et ma chanson sous les bravos.



Ultreïa !

Album

« *Ultreïa !* »

Ultreïa!

(G. Ruiz)

Laisse la nuit éteindre
 Les douleurs de la veille
 Inutile de feindre
 Les oiseaux te réveillent
 Laisse la vie gagner
 Tes membres engourdis
 Il faut te secouer
 Et retrouver l'envie.
 Ultreïa! Peregrina!
 Ultreïa! Peregrino!

Car tu marchais encore
 Au profond de tes rêves
 Et tu fuyais le sort
 De ces êtres sans sève
 Ces hommes immobiles
 Reclus dans les couloirs
 Des rues des grandes villes
 Et le long des trottoirs.
 Ultreïa! Peregrina!
 Ultreïa! Peregrino!

Au loin les Pyrénées
 Le col de Roncevaux
 Où tu vas cheminer
 Et par monts et par vaux.
 Le grand chemin t'appelle
 Et te donne l'élan
 Les murs de Compostelle
 Comme ultime présent.
 Ultreïa! Peregrina!
 Ultreïa! Peregrino!

Oublié les regrets
 Oublié les défaites
 Tu marches sans arrêt
 En poursuivant ta quête
 Mais le soleil déjà
 Commence à décliner
 Et la nuit descendra
 Reposer tes souliers.
 Ultreïa! Peregrina!
 Ultreïa! Peregrino!



Très tôt tu partiras
Ta maison sur le dos
Ton bâton rythmera
Ta journée d'escargot
Puisse ton pied d'airain
Ne jamais trébucher
Et laisser le chemin
Sans cesse le guider.
Ultreïa ! Peregrina !
Ultreïa ! Peregrino !



Bâtard de souche

Album
« *Ultreia !* »

Bâtard de souche

(G. Ruiz)

Je viens du sud et perd le nord
Quand je n'aperçois plus la mer
L'errance m'a rendu plus fort
Plus libre mais souvent amer

Pour moi l'homme sans racines
Sans village où me réfugier
Sous moi la terre se ravine
Et me désigne comme étranger

Pas de clocher de monument
Pas de murs pour me protéger
D'unique étoile au firmament
D'unique route à sillonner

Frères humains, qui près de moi vivez
N'ayez les cœurs contre moi endurcis
De mille morceaux je suis constitué
Par mes aïeux de différents pays

Mon nom n'est pas très catholique
Seul héritage de mes anciens
Ma langue pas académique
Mais n'en ayez aucun dédain

J'aime pourtant ma vie ici
Peuplée de gens si différents
Certains me voient en ennemi
D'autres m'accueillent simplement

Fruit de l'amour et du hasard
Mais planté sur une autre terre
Je n'ai ni rente ni avoir
Mais citoyen me considère

Frères humains, qui avec moi vivez,
N'ayez les cœurs contre moi endurcis
De mille morceaux je suis constitué
Par mes aïeux de différents pays

Frères humains, qui avec moi vivez,
En mille morceaux je me suis édifié
Français de cœur libre et laïc
Bâtard de souche je me revendique (bis)



Les tours du Roy d'Espagne

Album

« *Ultreia !* »

Les tours du Roy d'Espagne

(G. Ruiz)

Aux collines adossées,
Surplombant les calanques,
Gardiennes de Phocée,
Surgies de ses restanques. (bis)

Du Roy d'Espagne, les tours,
Géantes immobiles,
Veillent sur les faubourgs
Aux confins de la ville. (bis)

Mazargues paresseuse
S'étend jusqu'à Saint Anne,
Bonneveine rieuse,
Sur Hambourg se pavane.

Pointe Rouge la belle
Chante sous le mistral,
Tandis que s'embouteille
La Corniche en aval. (bis)

Au parc Borély
Les familles se promènent
Et les bambins sourient
À leurs mères sereines.

Des Gâtons au Prophète
Les plages étincellent
Les touristes trouble-fête
En grappes s'amoncellent. (bis)

Les tours jusqu'aux Baumettes,
Surveillent jour et nuit.
La poudre d'escampette,
C'est pas pour aujourd'hui. (bis)

Car ces mâts de cocagne
Ne sont pas pour le Roy,
Même le Roy d'Espagne
N'y séjournera pas. (bis)

Ce sont tours de Babel
Aux changeantes couleurs,
Les phares de Marseille
Pour les bateaux fugueurs.



Hélas la Bonne Mère
Tourne le dos fâchée,
Par ces immenses amers
Aux marins destinés. (bis)

Bonne Mère chérie,
Guide-les sur la mer,
N'aie point de jalousie,
Nous leur offrons la terre !

Et quand viendra la nuit,
Comme ultime attention,
La lune brillera
Sur nos plus hauts balcons. (bis)

Et quand viendra la nuit,
Comme ultime lampion,
La lune s'accrochera
Sur nos plus hauts balcons. (bis)



Dis-moi pourquoi ?

Album
« *Ultreia !* »

Dis-moi pourquoi ?

(G. Ruiz)

Dis-moi pourquoi la poésie ?
Elle vient du cœur ou de l'esprit ?
Elle vient du vent ou de la pluie ?
De la douleur ou de l'ennui ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi l'amour s'égare ?
Pourquoi des amants se séparent ?
Pourquoi le temps nous est compté ?
Nous qui l'avons tant gaspillé ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi ma voix s'essouffle ?
Pourquoi mon pas freine sa course ?
Dis-moi pourquoi le temps nous brise ?
Pourquoi en nous la vie s'épuise ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi le vent se lève ?
Dis-moi pourquoi débute un rêve ?
De bonheur et de liberté,
Chez l'homme qu'on a délaissé ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?

Dis-moi pourquoi si fatigué
J'ai encore envie de chanter
Pour ce peuple tant méprisé ?
Ce peuple qu'on a oublié ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?
Dis-moi pourquoi je ne sais pas ?



La solitude

Album

« *Ultreia !* »

La solitude

(G. Ruiz)

Tu te retournes un matin
Sur ton passé et tu sens bien, que déjà,
Tu as perdu beaucoup de temps,
Tu es moins sûre de toi qu'avant, et ça se voit.

La solitude
C'est pour ton cœur,
Une habitude,
Dont tu as peur.

Tu rêves toujours à l'amour,
Que tu rencontreras un jour, mais tu sais,
Que quelque chose s'est cassé,
Que tu ne peux plus retrouver à jamais.

Tu t'habilles machinalement,
Tu voudrais plaire seulement, à quelqu'un.
Même sans les grands sentiments,
Seulement vivre simplement, avec quelqu'un.

Ce soir tu rêves dans ton lit,
A ceux que tu n'as pas suivi, ou compris,
Aux amours que tu as manqués,
A ceux que tu as oubliés, c'est ta vie.



T'aimer

Album

« *Ultreia !* »

T'aimer

(G.Ruiz)

Amour ma raison de vivre
Amour ton souffle m'enivre
Mon rêve mon ardent désir
Objet de mon tourment.

T'aimer ma douce habitude
T'aimer dans ma solitude
T'aimer comme une évidence
T'aimer ma vie durant.

L'amour, le temps des promesses
L'amour, le temps des serments
L'amour, le temps des caresses
Puis le temps des tourments.

T'aimer comme une aventure
T'aimer comme une rupture
T'aimer jusqu'à la blessure
T'aimer ma vie durant.



Di mi perché ?

Album

« *Ultreia !* »

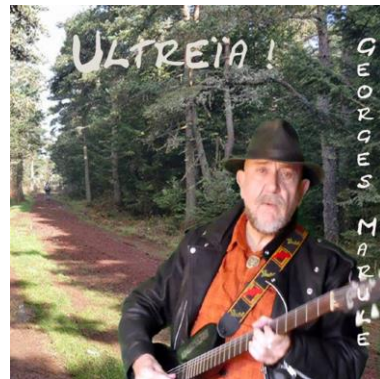
Dì mì perchè ?

(G. Ruiz)

Dì mi perchè a puesia ?
 Da u core o l'anima ?
 Da u ventu da a pioggia ?
 U dolore o a gioia ?
 Dì mi perchè l'amore persu ?
 Per quellu chì amemu tantu ?
 perchè si compie u tempu ?
 noi chì a perdiamu tantu ?
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?
 Dì mi perchè l'amore persu ?
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?
 Dì mi perchè l'amore persu ?

Dì mi perchè soffia u ventu ?
 Di felicità è libertà ?
 Dì mi perchè vene un sognu ?
 Per un populu disprezzatu ?
 Dì mi perchè u mo amicu?
 U focu hè torna brusgiatu?
 A polvera parl' ancu di più ?
 E mamme sempre pienghjenu?
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?
 Dì mi perchè u mo amicu ?
 Dì mi perchè? Dì mi perchè ?
 Dì mi perchè u mo amicu ?

Dì mi perchè ùn cantu più ?
 Dì mi perchè sò cusì stancu ?
 Perchè u tempu tantu pesa ?
 Perchè a canzone hè finita
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?
 Dì mi perchè sò cusì stancu?
 Dì mi perchè? Dì mi perchè?
 Dì mi perchè un cantu più ?



Tu es parti

Album
« Martha »

Tu es parti

(G. Ruiz)

A l'heure où pâlisent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,
tu es parti...

Toi tu nous tendais les mains,
Nous on suivait ton chemin,
C'est toi qui nous donnais l'envie,
C'est nous qui te criions merci !

A l'heure où ternissent les étoiles
L'éclat de tes yeux qui se voile
Au bout de la terrible nuit
tu es parti...

Sans toi le rocker de la rue,
Nous tes fans on se sent perdus,
Tous les bikers, les inconnus,
Ceux qui t'aimaient à leur insu.

A l'heure où périssent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,
tu es parti...

Qui chantera alors nos vies ?
Nos coups de blues, nos folies ?
Nos amours, nos joies, nos brûlures,
Qui saura crier nos blessures ?

A l'heure où périssent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,
tu es parti...

Les portes du pénitencier,
A jamais se sont refermées,
Pour nous la vie va continuer,
Sans toi l'ami, sans toi l'ami.

A l'heure où pâlisent les étoiles,
L'éclat de tes yeux qui se voile,
Au bout de la terrible nuit,
Tu es parti, Johnny.



Je serais ton Johnny

Album
« Martha »

Je serais ton Johnny

(G. Ruiz)

Septembre 68 la rentrée du lycée
J'arrivais de province un peu éberlué
Je cherchais mon chemin perdu dans les allées
Quand soudain je t'ai vue, toi qui me souriais.
Johnny chantait « Je suis né dans la rue. » (bis)

L'hiver 73 je faisais mon armée
Tu m'avais fait comprendre tout était terminé
Au fond de moi bien sûr j'espérais te revoir
Depuis ce temps toujours j'ai conservé l'espoir
Et Johnny chantait ? « Tu peux partir si tu le
veux. » (bis)

Tu serais ma Sylvie
Je serais ton Johnny,
Je serais l'homme de ta vie.
Je serai ton Johnny
Tu serais ma Sylvie
Tu serais la femme de ma vie.

Au printemps 2001 le miracle arriva
Un coup de téléphone et ma vie bascula
Mon amour mon amour je te retrouve enfin
Nous vieillirons ensemble c'est écrit tout est bien
Et Johnny chantait ? « Non, je ne regrette rien. »
(bis)

Aujourd'hui nous vivons nos plus tendres années
Et l'on s'aime comme avant et sans rien regretter
Sinon que maintenant Johnny nous a quittés
C'est lui sur le chemin qui nous accompagnait
Mais il chante encore « Mon pays c'est l'amour »
(bis)

Tu serais ma Sylvie
Je serais ton Johnny,
Je serais l'homme de ta vie.
Je serai ton Johnny
Tu serais ma Sylvie
Tu serais la femme de ma vie.



Blues de l'anthropocène

Album
« Martha »

Blues de l'anthropocène

(G. Ruiz)

L'homo sapiens, l'homo ça pionce
S'est réveillé mais un peu tard
Tout sur la terre le dénonce
Comme le pire des avatars.

Consommation et pollution
Et son cortège de plastique
Chacun donne sa contribution
Pour le réchauffement climatique.

Mais soudain nous rappellent à l'ordre
Augurant la fin de la fête
Les tempêtes et les maelstroms
Le ciel nous tombe sur la tête
Les tempêtes et les maelstroms
Le ciel nous tombe sur la tête.

Voici l'homme homo erectus
Asphyxié par ses détritits.
Voici l'homme homo habilis
Poussé au bord du précipice.

Plus d'animaux et plus d'insectes
On est tout seul sur la planète
Voici le temps de la disette
Plus rien à manger dans l'assiette

Est-il temps de quitter la scène ?
De tirer notre révérence ?
L'humain bipède énergumène
Victime de son arrogance
L'humain bipède énergumène
S'est noyé dans son puits de science.

A moins qu'un jour, (on peut rêver)
Ralentisse le rythme effréné
De la sacro-sainte croissance
Source de notre décadence.

Déjà Boris se moquait
Dans sa "Complainte du progrès "
De l'abondance des objets
Qu'alors l'industrie prodiguait.



Laissons "Gudule" à ses gadgets
Et commençons la résistance.

Considérons que le progrès
Aujourd'hui c'est la décroissance.

Considérons que le progrès
Aujourd'hui c'est la décroissance.

L'abondance et le gaspillage
Nous-feront ils quitter la scène ?

Du plus cruel de nos âges ?
Nous feront-ils quitter la scène ?

L'abondance et le gaspillage
C'est le blues de l'anthropocène.



Montagne rag

Album

« Martha »

Montagne Rag

(G. Ruiz)

Vive la vie de montagnard
Le bon air et le bon pinard
Déguster les patates au lard
Chez nos bons hôtes les Nanards.

Le patron est méticuleux
Et pour tout dire intransigeant
Et pour profiter de ces lieux
Faut plutôt être conciliant.
Car le règlement intérieur
Des chiottes vous respecterez
Sinon c'est bien à l'extérieur
Que vous devrez vous soulager.

Après avoir nourri le chat
Et cuisiner pour le souper
Il faudra faire du petit bois
Et allumer la cheminée.
Il faut savoir courber l'échine
Et les patates bien peler
Car si l'épluchure n'est pas fine
Demain vous serez de corvée.

Trier sans faille les déchets
Dans deux poubelles c'est pratique
Ne pas serrer les robinets
Vider la cave de ses reliques.
Repeindre les volets en vert
Vernir des voliges le bois
Et puis passer la serpillière
Remonter de l'horloge les poids

Même au péril de votre vie
Au sommet de la Montagnette
Il faut traquer le génépi
Car c'est le graal de la cueillette.
Et c'est au moment de la sieste
Et du repos bien mérité
Qu'il vous faut chausser les baskets
Sur la grand' boucle aller marcher.

Pourtant que la montagne est belle
On peut se croire au paradis
Oui mais voilà ce n'est pas celle



Que la chanson nous a décrit.
La prochaine fois je te le dis
On ira au bord de la mer
Aller squatter chez des amis
Ça finit toujours en galère.

Finie la vie de montagnard
Le bon air et le bon pinard
Déguster les patates au lard
Chez nos bons hôtes les Nanards.



Céline

Album
« Martha »

Céline

(G. Ruiz)

Pour toi Céline,
Premier amour, premier enfant,
De ton cœur je serai l'amant,
Parmi tant d'autres à venir.
Pour toi, Céline,
Moi je resterai le premier,
A t'avoir ravi un baiser,
Et à te regarder dormir.

Je pourrais te dire que tes yeux,
Sont de tous les yeux les plus bleus,
Mais c'est déjà écrit ailleurs.
Ce que ma chanson te dira,
C'est que toi au moins tu auras,
Rendu un homme un peu meilleur.

Dis-moi, Céline,
Tu n'as que trois ans derrière toi,
Mais tu te joues déjà de moi,
Comme d'une vieille connaissance.
Dis-moi, Céline,
Comme on s'aime passionnément,
L'âge ne compte pas vraiment,
Et le temps n'a pas d'importance.

Je voudrais te parler toujours,
Dans ta vie mon petit amour,
Comme un amoureux romantique.
Mais je sais que d'autres joueront,
Un autre air, une autre chanson,
Et tu oublieras ma musique.



Martine

Album
« Martha »

Martine

(G. Ruiz)

Martine, t'en vas pas
C'est moi ton histoire
Martine, tu sais pas
L'amour est si rare
Martine, entends-moi
Quand tu partiras
Martine, j't'en veux pas
De ne plus croire en moi

Tu m'as laissé seul comme un con
Devant la vie qui commençait
Difficile pour moi le garçon
Qui dans ton ombre s'endormait
Tu m'as laissé seul sur la route
Avec mon bagage si lourd
Rempli de chagrin et de doutes
Que je traîne depuis toujours

Martine, t'en vas pas
Mon cœur est si vide
Tu sais il t'attendra
Sans prendre une ride
Martine, attends-moi
Pars-pas vers le néant
Moi je suis rien sans toi
Qu'un enfant amant

Martine, c'est comm'ça
Tu devais partir
Martine, j't'en veux pas
Tu m'as fait grandir
Martine, attends-moi
Pars pas vers le néant
Moi je suis rien sans toi
Qu'un enfant amant

Martine, écoute-moi
C'est moi ton histoire
Martine, tu me crois
L'amour est si rare
C'est moi ton amant
Depuis le premier jour
L'homme qui t'attend
Ton premier amour.



Martha

Album
« Martha »

Martha

(G. Ruiz)

Martha, oh ! Martha.
Fondent les nuages
Tonnent les orages
Sur nos vingt ans
Et nous nous aimons comme avant.

Martha, oh ! Martha,
Toi et moi on sait bien
Ce qu'on doit au destin
Forts du passé
Toute une vie recommencée.

Vingt ans de perdus
Martha le sais-tu ?
L'enfant qu'on n'a pas fait
S'il fallait un regret
Oh ! Martha mon amour
Nous-deux comme au tout premier jour.

Martha, Oh ! Martha.
Dans ton pays là-bas
Penses-tu encore à moi ?
Il y a vingt ans
Nous étions deux adolescents
Martha, Oh ! Martha.
Un jour tu reviendras
Vivre auprès de moi
On s'aimera
Et la vie recommencera.

Vingt ans de perdus
Martha le sais-tu ?
L'enfant qu'on n'a pas fait
S'il fallait un regret
Oh ! Martha mon amour
Nous-deux comme au tout premier jour.



Je t'aimais tant

Album

« *Dusty folk* »

Je t'aimais tant

(G. Ruiz)

Un printemps passe, un été revient,
Mes saisons sont sans lendemain,
Que le vent chauffe ou gèle mes mains,
Que m'importe demain.

Sans tes cris de joie, tes mots d'amour,
Je suis soudain devenu sourd,
Je n'entends plus, la chanson des blés,
Ni le vent, de l'été.

*Je t'aimais, je t'aimais, je t'aimais, je t'aimais
tant tu sais.*

Je t'aimais tant, je t'aimais tant.

*Je t'aimais, je t'aimais, je t'aimais, je t'aimais
tant tu sais.*

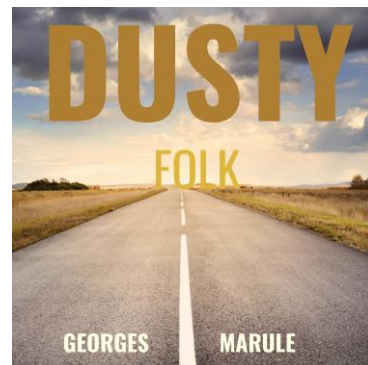
Je t'aimais tant, je t'aimais tant.

Qu'es-tu devenue maintenant ?
Où brûles-tu donc tes vingt ans ?
Quelle est la flamme, le feu ardent,
Qui consume, tes ans ?

La complainte d'une guitare,
S'égrène dans l'ombre du soir,
Je partirai, peut-être demain,
Le jour est, encore loin.

Que le vent porte ma chanson,
Au-delà des mers et des monts,
Que son souffle, ranime la sève,
Des amours, qui s'achèvent.

Un printemps passe, un été revient,
Mes saisons sont sans lendemain,
Qu'il fasse chaud, ou qu'il fasse froid,
Que m'importe, sans toi.



La ronde

Album

« *Dusty folk* »

La ronde

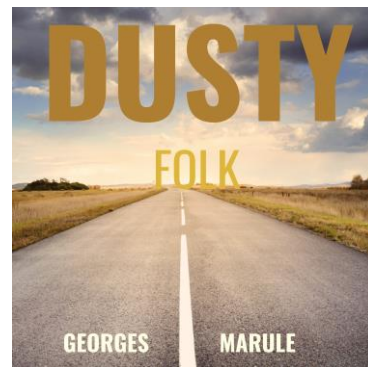
(G. Ruiz)

Mon amour est si loin,
Pour le trouver demain,
Je prendrai le chemin,
Dans le petit matin.
Et dans les forêts,
Et dans les vallées,
Je rechercherai,
Mon amour caché.

Mon amour est si grand,
Mon amour est si fort,
Qu'il apaise le vent,
Qu'il conjure le sort.
Et dans la vallée,
Et sur ses pentes,
Une source est née,
Un ruisseau chante.

Mon amour est si tendre,
Mon amour est si beau,
Que d'aucuns vont l'entendre,
Dans le chant d'un oiseau.
Et sur l'océan,
File une voile,
Et au firmament,
Perce une étoile.

Mon amour a vingt ans,
Quelque part dans le monde,
Il était un enfant,
Au milieu d'une ronde,
Et quand la ronde,
S'arrêtera,
De par le monde,
Il me trouvera.



Le chemin

Album

« *Dusty folk* »

Le chemin

(G. Ruiz)

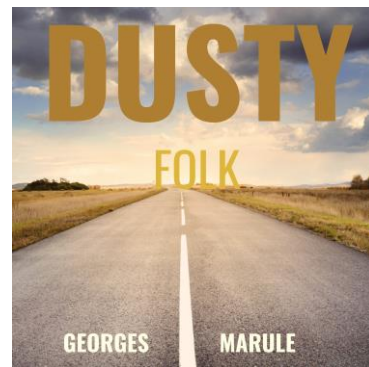
Long bien trop long, est le chemin,
 Qui me ramène, auprès de toi,
 Long bien trop long, est le chemin,
 Long bien trop long.

Court bien trop court, sera le temps,
 Le temps passé, auprès de toi,
 Court bien trop court, sera le temps,
 Court bien trop court.

*Chante guitare,
 Ce doux refrain.
 Chante guitare,
 Tout au long du chemin.*

Fous bien trop fous, seront nos cœurs,
 Réunis sous un même toit,
 Fous bien trop fous, seront nos cœurs,
 Fous bien trop fous.

Belle bien trop belle, serait ma vie,
 Si tu pouvais m'aimer toujours,
 Belle bien trop belle, serait ma vie,
 Belle bien trop belle.



J'suis son gars

Album

« *Dusty folk* »

J'suis son gars

(G. Ruiz)

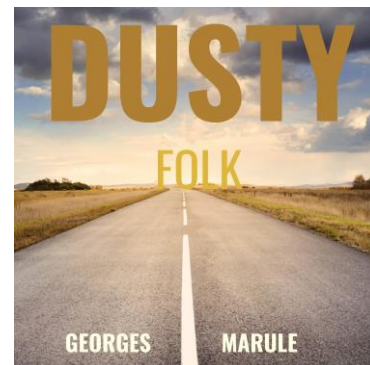
S'il existe une fille
Avec des hanches comm'ça
Montées sur roulements à billes
Avec plein de tralala
Si ses yeux sont bleus de Prusse
Avec des cils grands comm'ça
Qu'elle soit Anglaise ou bien Russe
J'suis son gars...

S'il existe' une fille
Avec des cheveux comm'ça
Lui tombant sur les chevilles
Quand elle les dénouera
Si sa peau est fraîche et douce
A toucher du bout des doigts
Qu'elle soit brune ou bien rousse

S'il existe' une fille
Qui aux billes du port'monnaie
Préfère celles qui scintillent
Le long de son chapelet
Si son culte est ç'ui de l'homme
C'ui du sexe fort ma foi
Alors oui par la Madone

S'il existe' une fille
Avec tous ces talents là
Si elle sait faire la cuisine
Des petits plats comme ça
Si elle préfère aux classiques
Lire le Kamasutra
Si elle aime la musique

S'il existe' une fille
Douée de ces talents là
Dites-lui d'venir ici
Autrement j'n'y croirais pas
Mais une nana comme ça
Les amis ne cherchez pas
Ça n'se voit qu'au cinéma
Croyez-moi.



Dusty Rose Saloon

Album

« *Dusty folk* »

Dusty Rose Saloon

(G. Ruiz)

All along the days
You work like crazy
Try to find some ways
To get your money.
You're tired of the faces
Customers and chiefs
You dream of a place
Where you can have peace
Where you can have peace.

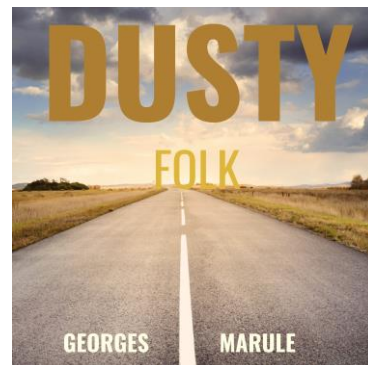
If you want to feel free
Forget all your worries
One thing I propose You,
Go, go, to "Dusty Rose". (bis)

This is a nice place
Wide open to bands
The entry not need to pay
Come on with your friends.
Take the Road 193
A place where you have to be
You can dance the country
With Esther and company. (bis)

If you want to feel free
Forget all your worries
One thing I propose You,
Go, go, to "Dusty Rose". (bis)

You can have a drink
And a bite to eat
You can also meet
Alan and Stephanie.
Every Friday night
And Saturday night
Sure you'll be back soon
In the Dusty Rose Saloon. (bis)

If you want to feel free
Forget all your worries
One thing I propose You.
Go, go, to "Dusty Rose". (bis)



Un pantin

Album

« *Dusty folk* »

Un pantin

(G. Ruiz)

Tu m'as emmené voir le bal des bouseux
Et j'ai dansé toute la nuit avec eux
Mais j'ai usé mes belles bottes à stomper
Sur le plancher bien ciré des vachers
A la dixième choré je suis parti
J'ai quitté le pays d'la country. (bis)

(R) x2

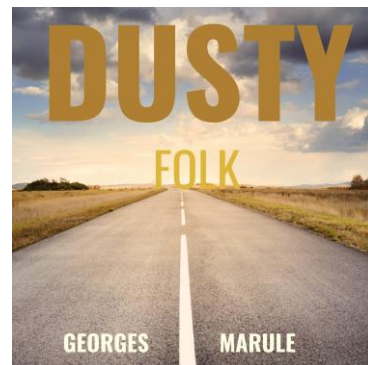
J'suis un pantin
Entre tes mains
Un pauvre pantin
Je le sais bien.
J'suis un pantin
Entre tes mains
Un pantin je n'y peux rien.

Tu m'as tôt embauché dans ta chorale
Mis dans un chœur d'opéra c'est fatal
Moi qui préfère singer solitaire
Me voilà tout entouré de grands-mères
Même si les cigarières sont amènes
J'en ai eu marre de l'air de Carmen. (bis)

Puis tu m'as fait essayer l'accrobranche
Où je me suis esquiné les deux hanches
Et fait faire de la rando transalpine
Sans compter l'abonnement à la piscine
Mis aux fourneaux comme par hasard
Mais pas dans ton plumard c'est bizarre. (bis)

Tu m'as donné le goût de la lecture
Tu m'as entraîné dans tes aventures
Tu m'as fait marcher sur le grand chemin
Et chausser les souliers de pèlerin
Porter le sac et la gamelle
Mais j'ai jamais atteint Compostelle. (bis)

Tu m'as fait connaître tous tes amis
Ils mangent bio des produits du marché
Mais ils n'ont pas aimé quand j'leur ai dit
"J' préfère les courses au supermarché
Remplir mon caddy chaque semaine "
M'ont pris pour un énergumène. (Bis)



J'ai bien compris

Album
« *Dusty folk* »

J'ai bien compris...

(G. Ruiz)

J'ai bien compris
Depuis ma plus tendre enfance
Le besoin et l'abstinence
Jamais dire ce que l'on pense
Depuis ma plus tendre enfance

J'ai bien compris
À l'école de la vie
Les vrais et les faux amis
Les traîtres et les ennemis
À l'école de la vie.

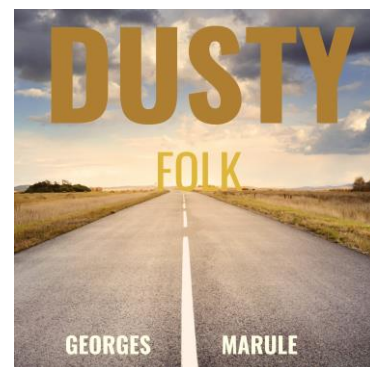
Mais j'ai pourtant
Dieu me pardonne
Jamais rien compris aux hommes
Et j'ai surtout
Que Dieu me damne
Jamais rien compris aux femmes

J'ai bien compris
La croyance et la raison
Les prières et les sermons
Le pourquoi de la question
La croyance et la raison

J'ai bien compris
La comédie qui se joue
Les caprices de la roue
La lumière et puis la boue
La comédie qui se joue

J'ai bien compris
Connaissant si peu de choses
Sur la beauté et les roses
Le temps court dont je dispose
Connaissant si peu de choses

J'ai bien compris
La misère la pauvreté
La plaie de l'humanité
Mais le bonheur de s'aimer
Mais le bonheur de s'aimer



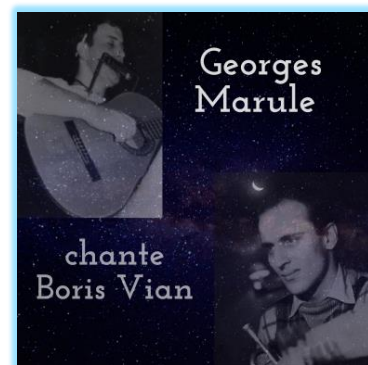
Chanson de charme

Album
« Les poèmes de
Boris »

Chanson de charme

(Boris Vian)

Chérie viens près de moi
Ce soir je veux chanter
Une chanson pour toi.
Ce soir je veux chanter
Une chanson sans larmes
Une chanson légère
Une chanson de charme. (bis)
Le charme des matins
Emmitouflés de brume
Où valsent les lapins.
Le charme des matins
Le charme des étangs
Où de gais enfants blonds
Pêchent des caïmans. (bis)
Le charme des prairies
Que l'on fauche en été
Pour pouvoir s'y rouler.
Le charme des prairies
Le charme des cuillères
Qui raclent les assiettes
Et la soupe aux yeux clairs. (bis)
J'aurais pu te chanter
Une chanson de chêne
D'orme ou de peuplier
J'aurais pu te chanter
Une chanson d'érable
Une chanson de teck
Aux rimes plus durables. (bis)
Le charme de la pluie
Roulant ses gouttes d'or
Sur le cuivre du lit.
Le charme de la pluie
Le charme de ton cœur
Que je vois près du mien
Quand je pense au bonheur. (bis)
Le charme des soleils
Qui tournent tout autour
Des horizons vermeils.
Le charme des soleils
Et le charme des jours
Effacés de nos vies
Par la gomme des nuits. (bis)



La rue Traversière

Album
« Les poèmes de
Boris »

La rue Traversière

(Boris Vian)

Dans la rue Traversière
Il y poussait des roses
Et tout un tas d'aut'choses
Que personne ne voyait.

Dans la rue Traversière
Y avait un vieux bébé
Qui pleurait à la f'nêtre
Pac'qu'il allait tomber.

Dans la rue Traversière
Y avait un'grand-maman
Qui montrait son derrière
Pour deux cent trente-cinq francs.

Dans la rue Traversière
Silencieux près d'une borne
Y avait un mirlitaire
Les pieds dans son bicornes.

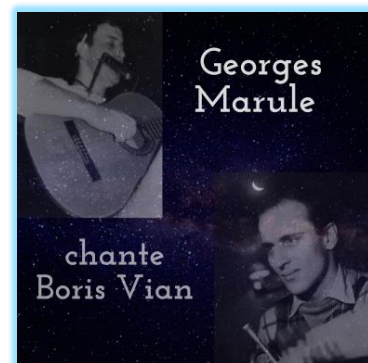
Dans la rue Traversière
Y avait un inventeur
Qui f'sait des montgolfières
En noir et en couleurs.

Dans la rue Traversière
Y avait une guillotine
Qui coupait des cigares
Pour le papa d'Aline.

Dans la rue Traversière
Y avait des amoureux
Sous les portes cochères
Qui se comptaient les yeux.

Dans la rue Traversière
Y avait des lions féroces
Habillés en cosaques
Pour aller à la noce.

Dans la rue Traversière
On n'y passait jamais
C'était pas une vraie rue
Et tout l'monde était mort...



Rue Watt

Album

« Les poèmes de
Boris »

Rue Watt

(Boris Vian)

Lorsque j'y ai zété
Pour la première fois
C'était en février
Mais il faisait pas froid
Des clochards somnolaient
Sur les grilles fumantes
Et les moulins tournaient
Dans la nuit murmurante
J'étais avec Raymond
Qui m'a dit mon colon
Il faut que tu constates
Qu'y a rien comme la rue Watt.

Une rue bordée de colonnes
Où y a jamais personne
Y a simplement en l'air
Des voies de chemin de fer
Où passent des lanternes
Tenues par des gens courts
Qu'ont les talons qui sonnent
Sur ces allées grillées
Sur ces colonnes de fonte
Qui viennent du Parthénon
On l'appelle la rue Watt
Pace que c'est la plus bath.

C'est une rue couverte
C'est une rue ouverte
C'est une rue déserte
Qui remonte aux deux bouts
Des chats décolorés
Filent en prise directe
Sans jamais s'arrêter
Parce qu'il y pleut jamais
Le jour c'est moins joli
Alors on va la nuit
Pour traîner ses savates
Le long de la rue Watt.

Y a des rues dont on cause
Qu'ont pourtant pas grand-chose
Des rues sans caractère
Juste un peu putassières
Mais au bout de Paris
Près d'la gare d'Austerlitz
Vierge et vague et morose
La rue Watt se repose
Un jour j'achèterai
Quelques mètres carrés
Pour planter mes tomates
Là-bas dans la rue Watt.



Conseils à un ami

Album
« Les poèmes de
Boris »

Conseils à un ami

(Boris Vian)

Ami, tu veux
Devenir poète
Ne fais surtout pas
L'imbécile
N'écris pas
Des chansons trop bêtes
Même si les gourdes
Aiment ça.

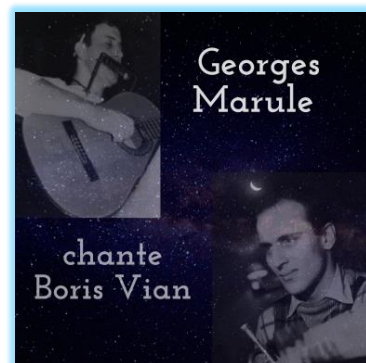
N'y mets pas
L'accessoire idiot
Ou le sombrero
Du Mexique
N'y mets pas
Le parfum brûlant
Ou le cormoran
Exotique.

Mets des fleurs
Et quelques baisers
Tendrement posés
Sur ses lèvres
Mets des notes
En joli bouquet
Et puis chante-les
Dans ton cœur.

Ami, tu veux
Devenir poète
N'essaie surtout pas
D'être riche
Tu feras
De petits bijoux
Que l'on te paiera
Vingt-cinq sous.

L'éditeur
Va te proposer
De te prostituer
Sans vergogne
L'interprète
Va te discuter
Et va suggérer
Que tu rogues.

Tu riras
De ce qu'on dira
Et tu garderas
Dans ta tête
Ce refrain
Toujours inconnu
Que tu siffleras
Dans la rue...



La dernière valse

Album
« Les poèmes de Boris »

La dernière valse

(Boris Vian)

Dernier journal
Dernier croissant
Matin banal
Des passants
Et c'est la fin du problème
Dernier soleil
Dernier atout
Dernier café
Dernier sou
Adieu, je m'en vais de vous

Dernière valse et pas de lendemain
Mon cœur n'a plus de peine
Dernière valse à l'odeur de jasmin
Et les quais de la Seine

Dernier hôtel
Dernier amour
Dernier baiser
Dernier jour
Adieu les choses que j'aime
Dernier remords
Dernier cafard
Dernier décor
Dernier soir
Je m'en vais sans au revoir

Dernier bonsoir
Un peu à vous
Dernier bonsoir
Dernier tout
Dormez, la nuit est si calme
Dernier trottoir
Dernier mégot
Dernier regard
Dernier saut
Plus rien qu'un grand rond dans l'eau.



S'il pleuvait des larmes

Album

« Les poèmes de Boris »

S'il pleuvait des larmes

(Boris Vian)

S'il pleuvait des larmes
Lorsque meurt un amour
S'il pleuvait des larmes
Lorsque des cœurs sont lourds

Sur la terre entière
Pendant quarante jours
Des larmes amères
Engloutiraient les tours

S'il pleuvait des larmes
Lorsque meurt un enfant
S'il pleuvait des larmes
Au rire des méchants

Sur la terre entière
En flots gris et glacés
Des larmes amères
Rouleraient le passé

S'il pleuvait des larmes
Quand on tue les cœurs purs
S'il pleuvait des larmes
Quand on crève sous les murs

Sur la terre entière
Il y aurait le déluge
Des larmes amères
Des coupables et des juges

S'il pleuvait des larmes
Chaque fois que la mort
Brandissant ses armes
Fait sauter les décors

Sur la terre entière
Il n'y aurait plus rien
Qu'les larmes amères
Des deuils et du destin



Terre-lune

Album

« Les poèmes de
Boris »

Terre - lune

(BorisVian)

Quand j'en aurai assez d'entendre
 Les enfants pleurer dans le noir
 Quand j'en aurais assez de voir
 Les villes crouler sous les cendres
 Quand j'en aurais assez des larmes
 Des cris, du sang et du vacarme
 Quand j'en aurais assez du monde
 A moi la lune blonde
 Terre-lune, terre-lune
 Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
 Dans le ciel comme un météore
 Je pars
 Terre-lune, terre-lune
 J'ai quitté ma vieille atmosphère
 J'ai laissé les morts et les guerres
 Au revoir
 Dans le ciel piqué de planètes
 Tout seul sur une lune vide
 Je rirai du monde stupide
 Et des hommes qui font les bêtes
 Un jour viendra dans ma retraite
 Où je verrai, le nez levé
 Exploder ma triste planète
 Qui se prétend civilisée
 Terre-lune, terre-lune
 Adieu ma ville adieu mon cœur
 Globe tout perclus de douleurs
 Bonsoir !
 Vive la nuit, j'ai levé l'ancre
 A moi les pluies d'astéroïdes
 Et les comètes à l'œil livide
 Diamants éparpillés dans l'encre
 A moi les étoiles de miel
 Fleurs de topaze et de rubis
 A moi le silence éternel
 De l'espace infini
 Terre-lune, terre-lune
 Voyez se lever le croissant
 Lune terrestre au firmament
 Bonjour
 Terre-lune, terre-lune
 Voilà l'Afrique et l'Amérique
 Et la raie sombre des tropiques
 Autour
 Terre-lune, terre-lune
 Monde pourri, monde trop vieux
 Pierrot là-haut te dit ce soir
 Adieu !...



**Corta
spassighjata**

Album
« *Canti corsi* »

Corta spassighjata

(Jean Cuiconi)

Cum'ell' hè bellu stu mare
Chí si svela à li mio ochji
Mi scordu di quelle sfarre
È di a ghjente à ghjinochje

Cum'ell' hè bella sta piaghja
Di viridura ricuperta
Mi scordu di quella piaga
È di a casa diserta

È stu vechju paisolu
Chí n'hà vistu more tanti
Oghje porta lu so dolu
È li so guai tamanti

Cum'ell' hè dolce stu sole
Simu digià di decembre
T'aghju coltu un bellu fiore
Chí sbuccierà pè u sempre

Cum'ell' hè bellu stu ghjornu
A chietezza ritruvata
Pianu pianu mi ne tornu
Dopu la moi spassighjata



Destinu

Album
« Canti corsi »

Destinu

(René Coltelloni)

Ne so natu in Bucugnanu,
Curatu da paisanu,
Da Traghina à Capitellu,
Vicinu à lu fiumicellu.

Aghju manghjatu a castagna,
Ne so porcu di muntagna.
Mi tramutu in ogni locu.
Tastatemi puru.un pocu.

Vengu di la Castagniccia
Ne so cambiatu in salciccia.
Lonzu, coppa è prisuttu.
Assaghjate, ci hè di tuttu.

Ne so lu tradiziunale.
M'anu tombu per Natale.
Per tutt'a nostra famiglia
In altro, un ci hè sumiglia.

Mà per compie lu spuntinu,
Vi ci vulera lu vinu.
Lu patrone vi prupone
Quellu di l'amicu Antone.

Cantavevi le paghjelle,
Questa notte sottu è stelle.
Vi preghu bon appetittu,
Fateci vene l'artistu.

Un sol'annu aghju campatu,
Mà liberu è ingrassatu
Ne hè questu lu destinu,
Di l'animale purcinu.



Quale hè chi sà

Album

« *Canti corsi* »

Quale hè chì sà

(Ghjiaumu Fusina)

Quali hè chì sà, com'ella nasci
Com'ella stà, com'ella pasci
Com'ella pesa o si ni vola
Com'ella ghjoca, è si vultola
È dice dolu o alegrìa
A nostra vechja puesia

Quali hè chì sà duv'ellu porta
U passa è vena di a sporta
Da u me core spatansciatu
À u to sintimu allenatu
Da a me penna in chjostru bellu
À l'indirizzu sempri quellu

Quali hè chì sà chì u nosciu scrivi
Ùn sia ma' chè modu vivi
U veru fiatu è u respiru
U solcu fattu à tondu ghjiru
Da aiutà ci à scurdà l'anni
È à guarì mezu l'affanni

Allora scrivi è di li à u celi
I centu versa di u to vangeli
Issi tema tinti à u pinnellu
Scelti è parolli à u crivellu
Da allibrà la via via
Quella nustrali puesia



U San Petrone

Album
« Canti corsi »

U San Petrone

(René Coltelloni)

Cintu da lu castagnetu,
Da la Croce à u Salicetu,
Testimoniu è sentinella,
Cura tutta a Cursichella.

Ellu hà vissutu la storia
Di la Corsica memoria,
Da Alandu, la rivolta,
A' Casabianca, a cuncolta.

Da la Giraglia à Niolu,
Scopre ogni paisolu,
Si passeghja in le campagne,
Franca tutte le muntagne.

Si cansa à le funtanelle,
Cunnosce tutt'e stradelle,
E' di li fiumi le sponde,
Di la furesta le fronde.

E' travalca lu fiumaltu,
Per andà ascultà lu cantu,
D' I Muvrini di Tavagna,
A Filetta di Balagna.

Ma, stà à sente lu lamentu,
Trascinatu da lu ventu,
Di li castagni nustrali,
Chì assaltanu i pettali.

E' si sente à l'attrachjata
Ind'a machja intricciata
Un chjuchjulime d'acelli
E' li fischi di li merli.

Da quassù, vicin'e stelle,
Addurmenta le caselle
D' i mignulelli paesi
Di la Castagniccia appesi.



Silenziu

Album
« Canti corsi »

Silenziu

(René Coltelloni)

Treghjuleghja qui, lu ventu,
Sottu à la furesta pagna.
Si deccerebbe lu lamentu,
Di tutta una campagna.

Ogni locu face sente,
Lu silenziu addurmintatu.
Ind'u fiume, lu currente,
L'acelli, ind'u suminatu.

Ascolta ind'è l'arburucci,
U strufinime d'e fronde.
U cantu di l'acellucci,
Chi volanu sopra e sponde.

A le volte sentu un lagnu,
D'una pernice ferita.
Da quallà, sottu un castagnu
Vicinu a machja fiurita.

Lu guadellu chi sussura,
Da sottu a lu punticellu,
E induve l'acqua pura,
Ne pare un spechjulellu.

Fanne lu passu legeru,
N'un ci vole qui, rimore,
E abbia tù, lu penseru,
E fallu cù lu to core.

D'un strazià la natura,
Di prevenene lu focu,
D'accarizzà la virdura.
Ne hè toiu, questu u locu.



Dí mi perchè ?

Album
« Canti corsi »

Dì mi perchè ?

(Gérard Ruiz)

Dì mi perchè a puesia ?
Da u core o l'anima ?
Da u ventu da a pioggia ?
U dolore o a gioia ?
Di mi perchè l'amore persu ?
Per quellu chì amemu tantu ?
perchè si compie u tempu ?
noi chì a perdiamu tantu ?
Dì mi perchè? Dì mi perchè?
Dì mi perchè l'amore persu ?
Dì mi perchè? Dì mi perchè?
Dì mi perchè l'amore persu ?

Dì mi perchè soffia u ventu ?
Di felicità è libertà ?
Dì mi perchè vene un sognu ?
Per un populu disprezzatu ?
Dì mi perchè u mo amicu?
U focu hè torna brusgiatu?
A polvera parl' ancu di più ?
E mamme sempre pienghjenu?
Dì mi perchè? Dì mi perchè ?
Dì mi perchè u mo amicu ?
Dì mi perchè? Dì mi perchè ?
Dì mi perchè u mo amicu ?

Dì mi perchè ùn cantu più ?
Dì mi perchè sò cusì stancu ?
Perchè u tempu tantu pesa ?
Perchè a canzone hè finita
Dì mi perchè? Dì mi perchè?
Dì mi perchè sò cusì stancu?
Dì mi perchè? Dì mi perchè?
Dì mi perchè un cantu più ?



Scandula !

Album
« Canti corsi »

Scandula !

(René Coltelloni)

Guasi un'Isula,
De la terra staccata,
Straziata, ciambutata,
A gratu di u ventu,

A le volte lamentu
Di fronte à l'ambada
Di lu mare furiosu.
Hè locu maestosu.

Scandula !* (bis)

Qui, ogni scogliu
Hè bellezza,
Lume è ricchezza.
Universu salvaticu,
Di petra è erbaticu.

Nant'un scogliu rassicciu,
Si hè firmatu un turicciu.
Cum'è una sentinella
Cura sta citatella.

In giru a stu ghjuvellu,
Un silenziu, chjesale,
Interrottu da l'ale
D'un merganu chi friscia
E schiume di lu mare.

Sopr'à la machja verde,
Stu silenziu si stende
E si sente, prufundu.
Si hè zittu lu mondu.

Guardate questu spaziu !
Un ci vole à tucallu
Qui, si pianta lu tempu
Si ascolta u silenziu.

Ne hè pezzu di storia,
Una memoria,
Una vita,
Tutta in diversità.



La facture

Album
« C'est une
chanson »

La facture

(Gérard Ruiz)

Les dieux que l'homme a inventés
Pour vivre comme un immortel
L'ont lâchement abandonné
Le monde est devenu mortel.
C'est une chose minuscule
Qui l'empêche de respirer
Menaçant l'être majuscule
Sans peur de lèse-majesté.

(Refrain)

*Fini la stupide insouciance
De cette ingrate humanité
Sa fringale et son inconscience
Sa prétention démesurée.
Fin du massacre sans pitié
De notre faune dévastée
Aujourd'hui notre mère nature
Vient nous présenter la facture.* } (X2)

Elle nous bâillonne le visage
Nous confine dans nos logis
Nous prive d'air de paysages
Tue nos amours et nos envies.
Derrière nos masques de chiffons
Nous méfiant de tout et de rien
Nous tremblons comme des moutons
Entendant sonner le tocsin.

Pour échapper à l'holocauste
À la mondiale pandémie
Pour ne pas devenir l'hôte
De ce tout petit ennemi.
Faut-il qu'un truc minuscule
Presque à la faillite accule
La vie de l'espèce dite humaine
Pour que celle-ci enfin comprenne ?



Ce que tu me laisses

Album
« *C'est une chanson* »

Ce que tu me laisses

(Gérard Ruiz)

Ce que tu me prends
Un peu chaque jour
Ce que tu me prends
Léger ou bien lourd
Ce que tu me laisses
Du jour finissant
Un peu de sagesse
Un peu de tourment
Un peu de musique
Un peu de chaleur
Une rime riche
Un peu de sueur
Je ne me plains pas
Tant que tu me laisses
Mon amour à moi
Ma douce maitresse.

*Ce que tu me prends
Ce que tu me laisses*

Un peu de cervelle
Un peu de ferveur
Mon âme rebelle
Le pouls de mon cœur
Ce que tu me laisses
Ces quelques moissons
Ce que tu me laisses
Ces quelques saisons
Ce que tu me laisses
L'accord des guitares
Ce que tu me laisses
Arrivé si tard
Ce que tu me prends
Ce souffle plus court
Ce pas plus pesant
Et ces doigts plus gourds

Les jours qui défilent
Le temps si changeant
Les forces fragiles
Les pas diligents
Ce que tu me laisses
Ce que tu me prends
Merci vieillesse
De m'en laisser tant
Le sourire des gens
L'ami qui revient
Et encore le temps
De faire le chemin
Le chant de l'oiseau
Le parfum de mer
Du vent sirocco
Soufflant du désert.



La fille du quartier d'en haut

Album
« C'est une chanson »

La fille du quartier d'en haut

(G. Ruiz)

J'ai écrit mes premiers vers
Pour une fille inconnue
Aperçue à sa fenêtre
du beau quartier d'en-dessus.
Elle devait avoir seize ans
J'en avais onze à peine
Mais peu importe le temps
Pourvu que je me souviene.

Posté au coin de la rue
Je t'aime belle inconnue
Moi le gamin de la rue
Que tu n'as jamais connu.

Pour elle je crayonnais
Mes tous premiers mots d'amour
Pour elle encore je souffrais
Déclinant le mot « toujours ».
Sur le chemin de l'école
Quand elle marchait devant moi
Je pensais aux choses folles
Que l'on ferait elle et moi.

La fille du quartier d'en haut
Et moi dans la rue d'en bas
Ne m'a jamais dit un mot
Mais moi je l'aimais tout bas

Elle apprenait le piano
Jouait la Lettre à Élise
La fille de la rue d'en haut
Et le dimanche à l'église
S'élevait sa voix si claire
Au-dessus de l'harmonium
Et le curé dans sa chaire
Ressentait un frisson d'homme.

La fille du quartier d'en haut
Et moi dans la rue d'en bas
Ne m'a jamais dit un mot
Mais moi je l'aimais tout bas



J'écrivais dans un carnet
Les mots dansaient dans ma tête
Tant de paroles insensées
Mon adorable parfaite.
J'aime tout de son allure
Mais mon unique tourment
Est-ce que ma pauvre figure
Lui plaira également ?

Jamais pourtant elle saura
L'amour de ce petit gars
Epiant chacun de ses pas
Habitant la rue d'en bas.
La fille du quartier d'en haut
Et moi dans la rue d'en bas
Ne m'a jamais dit un mot (bis)
Mais moi je l'aimais tout bas



Si

Album
« C'est une
chanson »

Si

(Rudyard Kipling)

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maître,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tous jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.



La chorale du Roy d'Espagne

Album
« C'est une
chanson »

La Chorale du Roy d'Espagne.

(G. Ruiz)

Si vous voulez garder l' moral,
Joyeusement et en chantant,
Rejoignez-nous à la chorale,
Du Roy d'Espagne évidemment.
Les sopranos chantent trop bas,
Les altos on les entend pas,
Les ténors c'est carrément faux,
Mais les basses relèvent le niveau.
Pour Marie-Annick c'est très moche
A diriger elle s'évertue.
Le nez plongé dans leur partoché
Aucun choriste ne la suit !

Depuis 40 ans qu'elle répète :
« Regardez-moi, j'vous en conjure !
Levez la tête, levez la tête,
Et vous chanterez en mesure ! »
Et puis y'a Guy le trésorier,
Qui veille sur les liquidités,
Toujours prêt à distribuer
Un verre du cubi de rosé.
Il y a Henri qui veille au grain,
Jean-Pierre qui mailing à toute heure,
Christian qui n'est jamais très loin,
Gaby sur Melody payer.
Sans compter Georges et Dimitri
Qui n'ont qu'un seul défaut patent
C'est des ténors qu'ils font partie
Et non des basses évidemment !

Et puis il est infatigable
Et c'est le roi des praticables
Le bricolage c'est son art
Là, je veux parler de Gérard.
Bien sûr sans oublier la reine
Du clavier des touches d'ébène
La musicienne qui excelle
Dans son art c'est notre Danielle.
La chanson serait bien trop longue
Je n'peux citer tous les choristes
Mais je veux clamer à la ronde
Qu'ici l'ambiance n'est pas triste.



Si vous voulez garder l'moral,
Joyeusement et en chantant,
Rejoignez-nous à la chorale
Du Roy d'Espagne évidemment.
(Maintenant), les sopranos chantent à merveille,
Les altos régalent nos oreilles,
Les ténors c'est carrément beau,
Les basses c'est le top niveau. (x2)



Olé ! Olé ! Olé !

*Album
« C'est une
chanson »*

Olé ! Olé ! Olé !

(G.Ruiz)

Ton regard en eau trouble, froissé comme la mer,
Ton regard m'a laissé une blessure amère.
Tous les mondes étranges de tes yeux étonnés,
Eclaboussant le ciel de soleils écorchés.

Tous ces mondes cruels où je vagabondais,
Perdu comme un soldat désarmé, désormais.
Girouettes affolées, étourdies par le vent,
Ou couteaux acérés que tu plantais gaiement.

Rivages ensablés où j'étais allongé,
Oasis dorée de cristal émietté,
Fenêtres aux volets clos, de l'amour emmuré,
L'âme sourdait parfois de ces carreaux mouillés.

Ton regard détourné m'a laissé orphelin,
Aveugle, j'espérais lui confier mon destin,
Vers d'autres horizons ses feux sont allumés,
Qui conduisaient mes sens comme étoile un
berger.

Aveugle, sans tes yeux, je suis perdu et j'erre,
Dans les contrées hostiles du souvenir, poussière.
Particule insensée, voltigeant, pauvre hère,
Je ne suis plus que l'ombre de ton regard d'hier.



Isula bella

Album
« *C'est une
chanson* »

Isula bella

(G. Ruiz)

J'ai goûté l'ombre des villages,
La fraîcheur du sable sur la plage,
J'ai laissé là tous mes bagages,
Et j'ai arrêté mon voyage.

*Ô Isula bella,
Ô Isula mea.*

Plongé dans les vasques d'Asco,
Gravi Rotondu et Cinto,
Écouté les pins laricio,
Chanter du vent le lamento.

Mangé pulent' et figatellu,
Et bu le vin de Patrimoniu.
Les châtaignes et le prisutu,
Clémentines, beignets au brocciu.

Sentinelles sur les eaux turquoises,
Impassibles les tours génoises,
Veillent encore sur les vieux villages,
Surplombant ces calmes rivages.

Suivant les bergers de Sartène,
Les troupeaux traversant la plaine,
Marchant sur ses côtes sereines,
J'ai longé la mer Tyrrhénienne.

J'ai goûté l'ombre des villages,
La fraîcheur du sable sur la plage,
J'ai laissé là tous mes bagages,
Et j'ai arrêté mon voyage.



C'est une chanson

Album
« C'est une
chanson »

C'est une chanson

(G. Ruiz)

C'est une chanson comme on en entend tous les
jours,

Un peu de solitude et d'amour,
Une chanson comme on en entend tous les jours,
Un peu de tristesse en abat-jour.

Elle chante la vie comme une chose un peu
banale,
Comme un fait - divers dans le journal,
C'est une chanson qui n'est pas très originale,
Pour l'écrire on n'a pas eu de mal.

Pourtant quelques notes grattées sur une guitare,
Ça peut raviver un feu d'espoir,
Pourtant quelques notes grattées sur une guitare,
Ça peut faire briller le gris d'un soir.

C'est une chanson qui n'a rien d'autre à dire,
Sinon qu'elle veut chanter et mourir,
C'est une chanson qui va bientôt finir,
Et qui passera comme un soupir.

Petit frère

EP

« *Petit frère* »

Petit frère

(G. Ruiz)

Ton existence
 Ton enfance
 Je sais je n'y étais pas
 Ta différence
 Une évidence
 Mais je la gardais en moi.
 L'indifférence
 Et l'absence
 On ne parlait presque pas
 Ta différence
 Ta souffrance
 Moi je ne la voyais pas.

Petit frère, mon petit frère,
 Je n'imaginai même pas
 Toutes ces années amères
 Ta peine et ton désarroi.
 Il faut dire mon petit frère,
 Que tu les gardais pour toi
 Tes misères, tes galères
 Je ne savais rien de toi.

Petit frère, mon petit frère,
 Je ne t'ai pas vu grandir
 Petit frère, petit frère,
 Et j'ai peu de souvenirs.
 Petit frère, mon petit frère,
 Tu ne m'en tiens pas rigueur
 Et de cela je suis fier
 Tu as trouvé l'âme sœur.

Ton existence
 Ton enfance
 Je sais je n'y étais pas
 Ta différence
 Une évidence
 Mais je la gardais en moi.
 L'indifférence
 Et l'absence
 On ne parlait presque pas
 Ta différence
 Ta souffrance
 Moi je ne la voyais pas.
 Pardonne-moi.

Petit frère



Georges Marule

La guerre

EP

« *Petit frère* »

La guerre

(G. Ruiz)

(Refrain)

La guerre !

La guerre !

Celle de nos pères, de nos grands-pères, la
guerre,

C'était hier, oui c'était naguère, la guerre,

C'était hier, c'était naguère,

C'était la der, la der des ders, la guerre.

Civilisations ou frontières, la guerre,

Drapeaux au vent des militaires, la guerre,

Si vis pacem, para bellum, bel homme,

Ainsi va la folie des hommes.

Peut-être la fin de l'histoire, la guerre,

De l'humanité dérisoire, la guerre.

Peut-être la fin des déboires,

Et le début d'un autre espoir ?

Pour des histoires des bouts de terre, la guerre,

Tout le monde la croyait derrière, la guerre,

Mais celle-ci n'aura pas de front,

Les peuples pour « chair à canon ».

La guerre, la guerre, on y pense guère, la guerre,

On chante, on joue, pas notre affaire, la guerre,

Mais les états totalitaires, s'affairent,

Pour nous faire taire, c'est leur affaire, la
guerre.

Celle de nos pères, de nos grands-pères, la
guerre,

C'était hier, oui c'était naguère, la guerre,

C'était hier, c'était naguère,

C'était la der, la der des ders, la guerre.

Petit frère



Georges Marule

Septuagénaire

EP

« *Petit frère* »

Septuagénaire

(G. Ruiz)

(R)

Quinqua, sexa, on n'y pense guère,
On en est même un peu fier,
Mais septu septuagénaire,
Ça commence à faire à bien faire !

En tant que natif d'après-guerre,
J'en ai entendu des conneries,
Mais la meilleure celle que j' préfère,
C'est la planète qui refroidit. (Bis)
Ainsi pensait Edouard Leclerc,
Nous prévoyant une ère glaciaire,
En construisant de grandes serres,
On survivrait sur cette terre. (Bis)

J'ai vu en mai soixante-huit,
Se soulever notre jeunesse,
Dont le dieu Daniel Cohn-Bendit,
Souriait face aux CRS. (Bis)
Alors on pensait que la Science,
Rendrait les hommes un peu moins bêtes,
Améliorant leur existence,
Mais pas rouler en trottinette. (Bis)

J'ai connu de Gaulle, Pompidou,
Giscard d'Estaing, et Mitterrand,
L'infame couple Ceaucescu,
Vladimir Poutine également. (Bis)
La chute du Mur annonçant
La fin d'un monde autoritaire,
Hélas l'histoire bégayant,
En Europe à nouveau la guerre. (Bis)

Nous voilà pauvres Baby-boomers,
Retraités rangés des voitures,
Soumis au risque nucléaire,
Et à craindre encore le futur. (Bis)
Pendant toute une vie en somme,
Qu'apprenons-nous pauvres humains ?
"Rien n'est jamais acquis à l'homme",
Sinon la peur du lendemain. (Bis)

Petit frère



Georges Marule

Où es-tu mon ami ?

Album
« Dans l'ombre »

Où es-tu mon ami ?

(G. Ruiz)

Dans les ruelles sombres de nos souvenirs,
Où l'écho de nos rires s'estompe et expire,
Les promesses soufflées comme feuilles
d'automne,
S'évanouissent au vent où on les abandonne.
Le temps emporte tout, il ne laisse aucune trace.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?
Le cours du temps nous broie et les années
défilent,
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,
Un horizon lointain, où nos rires se fauillent.

On a partagé tant de rêves, tant d'espoirs,
Nos chemins séparés, dès le départ.
Dans chaque image floue resurgit la douleur,
Dans le silence des nuits, une faible lueur.
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent
plus.
Dans les ruelles sombres de nos souvenirs,
Où l'écho de nos rires s'estompe et expire,
Les promesses soufflées comme feuilles
d'automne,
S'évanouissent au vent où on les abandonne.
Le temps emporte tout, il ne laisse aucune trace.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?
Le cours du temps nous broie et les années
défilent,
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,
Un horizon lointain, où nos rires se fauillent

On s'aimait bien pourtant on s'aimait comme des
frères
On s'aimait bien pourtant le reste m'indiffère
Aujourd'hui devenus presque des étrangers
On ne se souvient plus on oublie l'amitié.
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent
plus.

Où es-tu, mon ami, dans cette vie qui file ?
Le cours du temps nous broie et les années
défilent,
Quand l'amitié s'envole, il nous reste le vide,
Un horizon lointain, où nos rires se fauillent

Nos peines nos chagrins et nos amours déçus
Tout ce qu'on partageait dans ce temps disparu
Egarée dans la brume, notre histoire s'éteint
Et ce chant fraternel ne signifie plus rien.
Les étoiles brillent, mais elles ne me parlent
plus.



Ma muse

Album

« Dans l'ombre »

Ma muse

(G. Ruiz)

[1]

Dans ses yeux brillait, un éclat de lumière,
Le jour dans son regard, comme un doux
mystère,

Main dans la main, on se parlait d'hier. *(bis)*
Mais le temps efface nos paroles éphémères,
Son sourire s'évanouit, comme un rêve enfui,
Une étoile filante, que la nuit a pris. *(bis)*

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*

[2]

Les souvenirs les rires les promesses perdues,
Dans ce silence qui danse le charme a disparu,
Le corps reste vivant mais le visage s'éteint, *(bis)*
Dans ce monde à l'envers elle me tend la main.
Son sourire s'évanouit, comme un rêve enfui,
Une étoile filante, que la nuit a pris. *(bis)*

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*

[3]

Dans ses yeux brillait, un éclat de lumière,
Le jour dans son regard, comme un doux
mystère,
Main dans la main, on se parlait d'hier, *(bis)*
Mais le temps efface nos paroles éphémères,
Si son parfum s'accroche à chaque coin de rue,
L'eau ne reflète plus l'enfant que j'ai connu.

(bis)

[R]

*Oh, ma douce muse, où t'es-tu enfuie ?
Chaque instant avec toi, c'était comme un défi,
Dans l'ombre du passé, je cherche un abri,
Pour retrouver l'amour, et te garder ici.*



Dans tes yeux verts

Album

« Dans l'ombre »

Dans tes yeux verts

(G. Ruiz)

Dans tes yeux verts
Des villes
Des horizons
Des éclairs qui vrillent
La voûte des saisons
Dans tes yeux verts
Des aventures
Inconnues
Des coins d'azur
Aperçus

Dans tes yeux verts
Des mosaïques
De soleil et de mer
Des musiques
En arpèges éphémères

Dans tes yeux verts
Toutes les fleurs
Toutes les neiges
Toutes les couleurs
Tant de joyeux cortèges
Dans tes yeux verts
Des langueurs
Orientales
Des peurs
Animales

Dans tes yeux verts
Le monde entier
Ma pauvre image
L'amour que j'ai
Pour le regard d'orage
De tes yeux verts



Promenade sous la pluie

Album
« Dans l'ombre »

Promenade sous la pluie

(G. Ruiz)

Dans la douce nuit, je marche au clair de lune,
Les gouttes dansent, une douce et tendre tune.

Sous mon parapluie, la pluie murmure,
Chaque pas que je fais, révèle une aventure.

L'air est frais, une brise légère,
Le monde s'endort, en silence, éphémère.
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.
Les reflets brillent sur le pavé mouillé,
Chaque goutte qui tombe me fait rêver.
Les étoiles cachées, dans le noir s'attardent,
Mon cœur s'éveille, et doucement s'égare.
Le parfum de la terre, un doux réchauffement,
Dans ce moment précieux, je savoure le présent.
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.
Sous la pluie, je trouve ma sérénité,
Dans cette mélodie, je me sens enivré.
Dans la douce nuit, je marche au clair de lune,
Les gouttes dansent, une douce et tendre tune.
Sous mon parapluie, la pluie murmure,
Chaque pas que je fais, révèle une aventure.
L'air est frais, une brise légère,
Le monde s'endort, en silence, éphémère.
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.
Les reflets brillent sur le pavé mouillé,
Chaque goutte qui tombe me fait rêver.
Les étoiles cachées, dans le noir s'attardent,
Mon cœur s'éveille, et doucement s'égare.
Le parfum de la terre, un doux réchauffement,
Dans ce moment précieux, je savoure le présent.
Promenade sous la pluie, danse des gouttes,
Chaque instant, une magie, dans la nuit, on s'écoute.

Rires et éclats, sous le ciel étoilé,
Avec toi à mes côtés, je me sens libéré.



Sous la pluie, je trouve ma sérénité,
Dans cette mélodie, je me sens enivré.

Est-ce que tu me pardonnes ?

(G. Ruiz)

Est-ce que tu me pardonnes ?
D'avoir vécu avant toi
D'avoir demandé l'aumône
A d'autres cœurs sous d'autres toits ?

Est-ce que tu me pardonnes ?
D'avoir connu des endroits
Où les cœurs aussi se moissonnent
A la saison des lilas ?

Est-ce que tu me pardonnes ?
D'avoir prié quelquefois
Pour de fragiles madones
Que j'ai reniées cent fois ?

Est-ce que tu me pardonnes ?
Les bonheurs que j'ai eus sans toi ?
Maintenant si je m'abandonne
C'est dans la chaleur de tes bras.

Est-ce que tu me pardonnes ?
Les chagrins et les désarrois
Tant de langueurs monotones
Dans lesquelles tu n'étais pas ?

Est-ce que tu me pardonnes ?
D'avoir aimé autant que toi
Les chaudes brumes d'automne
Dans un pays couverts de bois ?

Est-ce que tu me
pardonnes ?

Album
« Dans l'ombre »



Dans le ciel une île

Album

« Dans l'ombre »

Dans le ciel, une île

(G. Ruiz)

Dans le ciel, une île,
 Aux brumes de villes,
 Blancheur ondulatoire,
 Sous l'éclatant miroir,
 Sans âmes et sans eaux,
 Au roc de chaos,
 Où la houle des vents,
 S'effile en s'y perdant.
 Sèches et mornes pentes,
 Aux épines ardentes.
 Au pied de dures cascades,
 Des pins en enfilade,
 Dont les membres noués,
 Aux fibres pétrifiées,
 De plaies vides de sang,
 Invoquent les mouvants.
 Et cette lèpre humaine
 Rongeant toute la plaine,
 De boursouflures d'acier,
 De gerçures bétonnées.
 Dans les terres fumigènes,
 Dévorées de gangrène,
 Les râles métalliques,
 Des cœurs mécaniques.
 Là où se multiplient,
 Les êtres bactéries.
 Monter plus haut encore,
 Aux pylônes sémaphores,
 Et des flaques de fer
 Figées plus loin que terre,
 Et les rivières de boue,
 Fines fibres d'acajou,
 Et l'amas microbien,
 Néant pur et serein,
 Et la cohue des villes,
 Mosaïque immobile.
 Puis bien plus haut encore,
 Jusqu'à saisir le bord
 Des masses nuageuses,
 Aux traînées sulfureuses,
 Et le halo diaphane,
 De la ville océane,
 Bientôt évanescant,
 Comme dissout au vent.
 Et le miracle dure,
 La grisaille s'épure,
 Les ruelles et les murs,
 Les jardins de toitures,
 En bas, dans la vallée,
 Tout est net et rangé.
 Et là-haut dans l'espace,
 Au vol du rapace,
 A des milliers de lieues,
 La terre est lisse et bleue.



L'oubli

Album

« Dans l'ombre »

L'oubli

(G. Ruiz)

Dans l'ultime lumière du jour
L'espoir se meurt comme l'amour
Plus rien au cœur plus rien à l'âme
Le torrent de flammes se calme
Evasant en un delta gris
Ses eaux dures aux plaines d'oubli. *(Bis)*

Je nage encore dans ce fleuve
Aux ondes pures je m'abreuve.
Mais peu à peu le fond m'attire
Je cède alors à son désir
Et dans ce lit où je me m'enfonce
Des rêves noirs comme réponse. *(Bis)*

Où sont les promesses de l'aurore ?
Les lignes douces de son corps ?
Englouties aux abysses noires
Reflets pâles au creux du miroir
Et l'astre décline ses couleurs
Dernier appel douce lueur. *(Bis)*

Dans l'ultime lumière du jour
L'espoir se meurt comme l'amour
Plus rien au cœur plus rien à l'âme
Le torrent de flammes se calme
Evasant en un delta gris
Ses eaux dures aux plaines d'oubli. *(Bis)*



Son absence

Album

« Dans l'ombre »

Son absence

(G. Ruiz)

J'ai traversé un royaume grouillant,
Où mes pieds s'engluaient aux serpents,
Dans des fleuves aux molles cataractes,
Où mon corps glissait sur des pentes plates,
Lisses, chaudes, puis soudain hérissées,
D'échardes froides de vitre et d'acier.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,
Un regard ouvert sur ma solitude.*

Et mon corps vertigineux descendait,
Comme un forcené il se démenait,
Et je le sentais soudain s'engloutir,
Dans le bouillonnement du délire.
Des obstacles invisibles l'écrasaient,
Des cimes ardentes le traversaient.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,
Un regard ouvert sur ma solitude.*

J'ai traversé un royaume grouillant,
mes membres s'accrochaient au néant,
Dans le fracas muet de la souffrance,
Un pays peuplé de sa seule absence,
Déchirante, écartelant mon corps,
Dans l'attente infinie de l'aurore.

*Et mes yeux cherchent dans la multitude,
Un regard ouvert sur ma solitude.*



La Toussaint

Album

« Dans l'ombre »

La Toussaint

(G. Ruiz)

Au temps de la Toussaint, c'est dans le cimetière,
Un renouveau de vie, de vieux qui s'y affairant,
Auprès de tombes usées, dépolies par les cieux,
Formant entre les pierres un ballet silencieux.

Ils nettoient la demeure de ceux qu'ils ont aimés.
Dans leur cœur engourdi, une flamme s'éveille,
En donnant à celui qui s'en alla la veille,
Cette ultime tendresse des gestes ménagers.

Des souvenirs reviennent, arrachés par l'effort,
Comme une chaude sève ranimant leur vieux
corps.

- Novembre, souviens-toi, nous préparions l'hiver,
Toi, tu fendais le bois en sifflotant un air.
L'automne sentait bon l'humus et le foin mûr,
Nous vivions au jardin. - C'était hier bien sûr !

Et c'est au soir tombant, des attentions secrètes,
De feuilles qu'on enlève, de pierres que l'on
jette,
De marbres que l'on lave avec un petit seau,
De plantes qu'on dépose ou que l'on met en pot.

L'ombre des croix s'incline pour les remercier,
Du modeste cadeau qui décore leur pied.
Les vieux prient maintenant, puis rentrent
lentement
Au gîte où désormais, personne ne les attend.

[Bis]



Ame perdue

Album

« Dans l'ombre »

Âme perdue

(G. Ruiz)

Âme perdue,
Musique d'ondes,
D'un corps qui s'est tu,
Essence moribonde.
Le vol du vautour,
Aux brumes du matin,
A soulevé le jour,
Comme pâte un levain.
Je recherche mon corps,
Dans l'écume des brises,
Je veux l'entendre encore,
Qui tombe et puis se brise.
Où là, abandonné,
Au pied de la falaise,
La mer l'a dévoré,
de morsures mauvaises.
Et les débris d'écume,
Rongent ses lèvres bleues,
Où reste l'amertume,
Comme un dernier aveu.
Je deviendrai reflet
Sur les eaux de la terre,
Et je me confondrai
Aux volutes de mer.
Ame perdue
Musique d'onde,
D'un corps qui, déchue,
Sans cesse vagabonde.
Et l'oiseau serpentant
Aux chaudes ascendances,
Se noie dans les versants
En monotones errances.



Blues mélodie de l'âme

Album

« Dans l'ombre »

Blues mélodie de l'âme

(G. Ruiz)

Champs de coton, soleil brûlant,
Des voix s'élèvent, souffrances d'antan,
Parfums d'Afrique, chansons d'exil,
Une musique, un cri fragile.

Les hommes chantent, oublient leur peine,
Chants de travail, brise les chaînes,
Tristesse, espoir, planent dans l'air,
Le blues est né sur cette terre.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,
Joue ton histoire, tes joies tes drames,
Trimballer encore ton lourd fardeau,
Vers, Sweet home Chicago !*

Sur le Delta, il prend racine,
Les guitares sonnent et s'illuminent,
Robert Johnson, Leadbelly,
Bercent le grand Mississippi.

Rock'n'roll, jazz et même soûl,
Respirent le blues et nous chamboulent,
Le monde entier reprend son chant,
Douleur, amour à chaque instant.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,
Joue ton histoire, séduit les femmes,
Trimballer encore ton lourd fardeau,
Vers, Sweet home Chicago !*

Le blues vit et chante encore,
Dans chaque note dans chaque accord,
Histoire ancienne qui renouvelle,
Une mélodie éternelle.

*Blues, blues, mélodie de l'âme,
Joue ton histoire, tes joies tes drames,
Trimballer encore ton lourd fardeau,
Vers, Sweet home Chicago !*



Dans l'ombre

Album

« Dans l'ombre »

Dans l'ombre

(G. Ruiz)

Dans l'ombre, je me perds, le silence est lourd,
Des pensées sombres dansent, comme un chant
sourd.

Les jours s'étirent, la lumière s'éteint,
Mon cœur se serre, je lutte sans fin.

Dans les méandres de mon esprit,
Un cri étouffé, une nuit sans bruit.

Tous ces rêves s'effacent, comme du sable au
vent,

Emportés par la vie, un souffle lent.

La dépression m'étreint, je cherche la clarté,

Dans le labyrinthe profond de ma vérité.

Le miroir me renvoie ce visage étranger,

Les sourires figés, je m'en veux de plier.

Chaque pas est une bataille, un poids sur moi,

Ma voix s'efface, qui m'entendra ?

Dans l'écho de mes pleurs, je me noie,

Cherchant l'oubli dans cette toile de soi.

Tous ces rêves s'effacent, comme du sable au
vent,

Emportés par la vie, un souffle lent.

La dépression m'étreint, je cherche la clarté,

Dans le labyrinthe profond de ma vérité.

Un jour viendra, je briserai ces chaînes,

Mais pour l'instant, je demeure dans la peine.



Attente

Album

« Dans l'ombre »

Attente

(G. Ruiz)

Je t'aime
 je ne vois plus autour de moi
 les feuilles que le vent sème
 la belle automne qui tournoie
 Automne
 du sol au firmament
 je veux t'aimer automne
 je ne veux plus aimer les gens
 Je prie
 je n'entends plus geindre mon cœur
 Dis-moi que cette nuit
 Tu viendras apaiser ma peur
 Que c'est bien ton visage
 au milieu du feu des forêts
 au cœur de ce nuage
 que c'est bien toi qui souriais
 je sais
 que bientôt je te rejoindrai
 mon cœur trouve la paix
 lui qui naguère délirait
 Je t'aime
 je ne vois plus autour de moi
 les feuilles que le vent sème
 la belle automne qui tournoie
 Automne
 du sol au firmament
 je veux t'aimer automne
 je ne veux plus aimer les gens
 Je prie
 je n'entends plus geindre mon cœur
 Dis-moi que cette nuit
 Tu viendras apaiser ma peur
 que c'est bien ton visage
 au milieu du feu des forêts
 au cœur de ce nuage
 que c'est bien toi qui souriais
 Je sais
 que bientôt je te rejoindrai
 mon cœur trouve la paix
 lui qui naguère délirait
 Automne
 se fondre dans ton flamboiement
 au loin le glas qui sonne
 la mort de celle qui m'attend



Ma chère I.A.

Album
« *Le marin immobile* »

Ma chère I.A.

(G. Ruiz)

J'ai envie de vous chanter
Une petite chanson
Une ballade enchantée
À la manière de Souchon.

Mais voilà j'ai pas d'idées
Pas de don particulier
Pas plus de talents cachés.
Et moi je suis né comme ça,
Mais elle va le faire pour moi,
En un claquement de doigts.

Ma chère IA,
Du talent a,
Ma chère IA
Bien plus que moi.

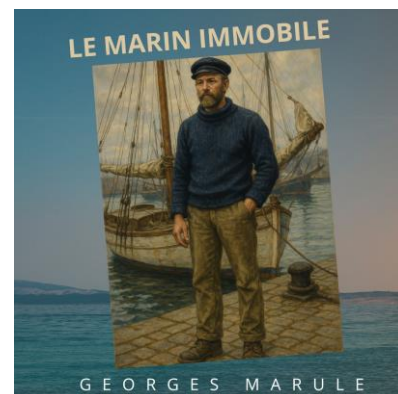
J'ai envie de vous écrire
Un roman époustouflant
Où des amants se déchirent
Puis s'aiment pour la vie durant.

Mais voilà j'ai pas d'idées
Pas de don particulier
Pas plus de talents cachés.
Et moi je suis né comme ça,
Mais elle va le faire pour moi,
En un claquement de doigts.

Je voudrais vous dessiner
La mer et ses beaux bateaux
Le soleil et son coucher
Avec deux coups de pinceaux.

Mais voilà j'ai pas d'idées
Pas de don particulier
Pas plus de talents cachés.
Et moi je suis né comme ça,
Mais elle va le faire pour moi,
En un claquement de doigts.

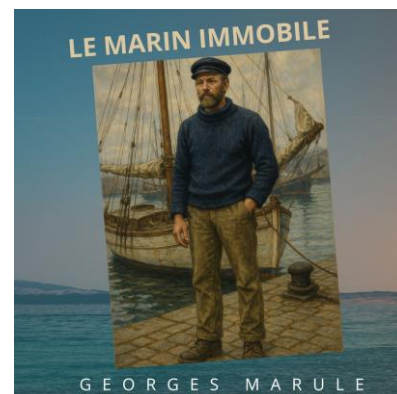
Je voudrais appréhender
Ce monde et son univers
Mais c'est le bout de mon nez



Que j'aperçois de travers.

Mais voilà j'ai pas d'idées
Pas de don particulier
Pas plus de talents cachés.
Et moi je suis né comme ça,
Mais elle va le faire pour moi,
En un claquement de doigts.

Ma chère IA,
Explique-moi,
Ma chère IA,
Dis-moi pourquoi.



Elle dansait

Album
« *Le marin immobile* »

Elle dansait

[G. Ruiz]

Sous les feux de la rampe une reine,
Elle dansait ballerine légère,
Ses pointes dessinaient sur la scène,
Des volutes suspendues dans l'éther.

Elle dansait tournoyait dans les airs,
Elle sautait comme un oiseau s'envole,
Comme la plume d'une aile légère,
En douceur retombait sur le sol.

Mais le temps a fait sa révérence,
Il a fané son éclat d'antan.
Si ses jambes ont perdu la cadence,
Son âme danse encore en rêvant.

Elle revoie les coulisses dorées,
Elle entend des murmures d'opéra,
Les frous-frous des tutus sous les toits,
Le piétinement des petits rats.

Les rives du lac ne verront plus,
Les beaux cygnes glissant sur les eaux,
Les amants à jamais se sont tus,
Leurs serments disparus sous les flots.

Mais le temps a fait sa révérence,
Il a fané son éclat d'antan.

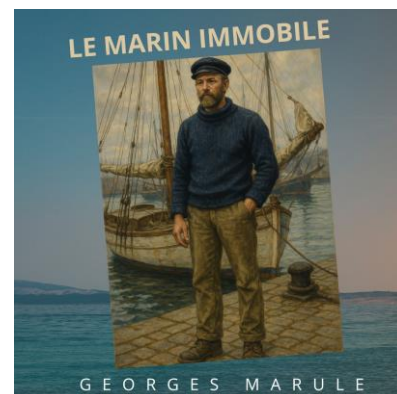
Si ses jambes ont perdu la cadence,
Son âme danse encore en rêvant.

Les ombres du ballet la poursuivent,
Spectres doux de ses anciens pas.
Dans sa tête des notes furtives
La bercent encore comme autrefois.

Elle dansait tournoyait dans les airs,
Elle sautait comme un oiseau s'envole,
Comme la plume d'une aile légère,
En douceur retombait sur le sol.

Mais le temps a fait sa révérence,
Il a fané son éclat d'antan.

Si ses jambes ont perdu la cadence,
Son âme danse encore en rêvant.
Son âme danse encore en rêvant.



Je pars léger

Album
« *Le marin
immobile* »

Je pars léger

(G. Ruiz)

Le vent caresse ma peau usée,
Le jour s'efface, doux passager,
Je n'ai pas peur, je n'ai pas froid,
La nuit viendra, j'attends déjà.
J'ai vécu sans dieux, sans idoles,
Juste toujours joué mon rôle,
Sans regrets, sans faux espoirs,
Seulement un homme sans histoires.

Je pars léger, cœur apaisé,
Un grain de sable dans les nuées,
Bercé au vent des souvenirs,
Rien à pleurer, tout à chérir.
Je pars léger, et sans bagages,
Pas de prières, pas d'hommages,
Une poussière dans l'infini,
Un dernier souffle et puis l'oubli.

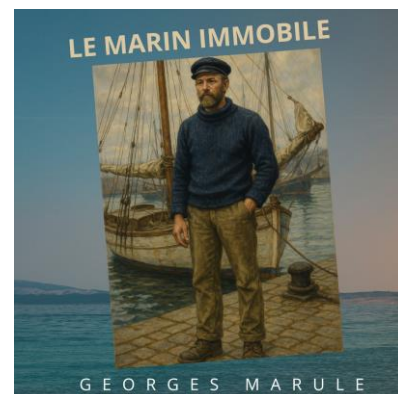
Pas de chaînes, pas de partage,
Rien à sauver, pas d'héritage,
Là où je vais, il n'y a rien,
Que le silence, et c'est bien.

Le soleil danse sur mon visage,
 Juste un sourire sans nuage,
 Je n'ai plus peur, je suis serein,
 La route s'ouvre, c'est mon chemin.

J'ai tout vécu, j'ai tout aimé,
 A chaque instant, tout apprécié,
 Tous les bons et les mauvais jours,
 Avec ton aide mon cher amour.
 Mais loin du bruit, loin des adieux,
 L'inconnu brille comme un ciel bleu,
 Et si demain n'existe pas,
 J'aurai vécu, c'est bien comme ça.

Ces quelques notes improvisées,
 Sur la guitare de ma vie,
 Ces quelques notes vont m'aider,
 A m'en aller très loin d'ici.
 Dernier regard, dernier matin,
 Je vais terminer mon chemin,
 Derniers sourires, dernier baisers,
 Je m'en vais sans me retourner.

Je pars léger, et sans bagages,
 Pas de prières, pas d'hommages,
 Une poussière dans l'infini,
 Un dernier souffle et puis l'oubli.



Dans les mots d'Alain

Album
 « *Le marin
 immobile* »

Dans les mots d'Alain

(G. Ruiz)

Dans les recoins de nos mémoires,
 Dans les accords de ta guitare,
 Tu tisses des rêves, des refrains,
 Avec des mots simples, presque rien.

Nous, dans tes chansons on voyage,
 Des villes grises aux doux rivages,
 Dans ton carnet les mots se posent,
 Faisant battre nos cœurs moroses.

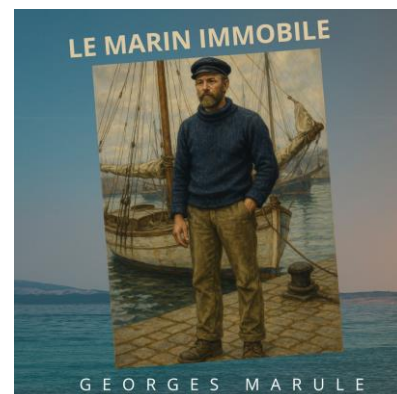
Tu parles de nous, de nos vies,
 De nos amours de nos envies,
 Avec ta plume, brodes le vent,

Et nous envoûte en souriant.

Nous, on rêve d'avoir ton talent,
Trouver la beauté d'un instant,
Cueillir la lumière dans l'ombre,
Comme toi, poète au cœur sombre.

Tes mots nous ramènent souvent
Des airs des nostalgies d'enfants.
Leur magie nous berce et nous prend,
Sur les musiques de Laurent.

Merci Alain, pour tes chansons
Leurs notes résonnent dans nos maisons,
Tu es la rime, la vie, le lien,
Dans nos cœurs à jamais Alain.



Sans abri

Album
« *Le marin immobile* »

Sans abri

(G. Ruiz)

Dans les heures froides de la nuit,
Je murmure ton nom, ton nom chéri,
Maman, tes mots résonnent encore,
Je les ai laissés s'éteindre dehors.

Ce pauvre gars au coin de la rue,
Ce sans abri que l'on ne voit plus,
Bien-sûr, tu ne le connais pas,
Ce vagabond, qui tend le bras.

Pardonne-moi, maman, je t'ai pas écouté,
Tes conseils, tes mots, je les ai ignorés.
Maintenant, dans l'ombre, seul et brisé,
Je cherche ta lumière, un peu de ta clarté.

La rue m'a pris, elle m'a enchaîné,
Une cage sans clé, un cœur brisé,
Maman, tes larmes, coulent encore,
Elles brûlent mon âme, elles brisent mon corps.

Pardonne-moi, maman, je t'ai pas écouté,
Tes conseils, tes mots, je les ai ignorés.
Maintenant, dans l'ombre, seul et brisé,
Je cherche ta lumière, un peu de ta clarté.

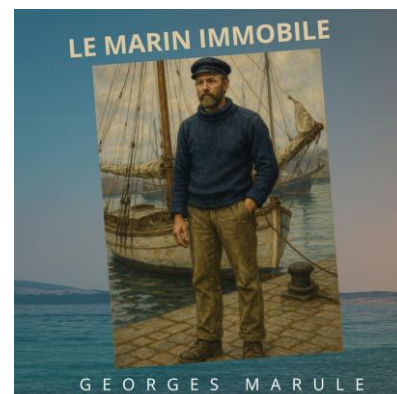
Si seulement j'avais suivi ton chemin,
 Je n'aurais jamais lâché ta main,
 Ton amour ma plus grande richesse,
 Et je l'ai troqué contre ma faiblesse.

Pardonne-moi, maman, je t'ai pas écouté,
 Tes conseils, tes mots, je les ai ignorés.
 Mais dans mon cœur, ta voix chante encore,
 Maman, mon âme, ma lumière, j'avais tort.

Mais la naissance d'un autre jour,
 Me murmure que rien n'est toujours.
 Pour les passants, je ne suis rien,
 Je survivrai jusqu'à demain.

Pardonne-moi, maman, je t'ai pas écouté,
 Tes conseils, tes mots, je les ai ignorés.
 Maintenant, dans l'ombre, seul et brisé,
 Je cherche ta lumière, un peu de ta clarté.

Je traîne mes erreurs jusqu'en enfer,
 Maman, m'entends-tu dans ma prière ?
 Je ne suis qu'un enfant perdu,
 Maman, guide-moi, ton absence me tue.



Tous les livres

Album
 « *Le marin immobile* »

Tous les livres

[G. Ruiz]

J'ouvre un livre et le monde disparaît,
 Les mots m'emportent et tout renaît.
 Dans l'encre et le papier, je respire,
 L'aventure, l'inconnu m'attirent.

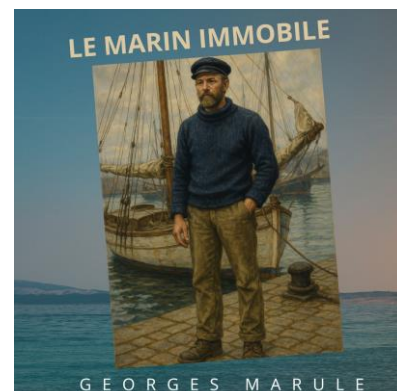
Tous les livres sont des clés,
 Des portes vers la liberté,
 Un refuge, un ailleurs,
 Où je vis mille vies, mille bonheurs.

Les pages tournent, les héros s'éveillent,
 Leurs royaumes cachés m'émerveillent.
 Je cours dans les forêts, je navigue en mer,
 Chaque histoire me prend, me libère.

Dans leurs lignes, je trouve ma lumière,
 Chaque chapitre comme une prière.

Quand la réalité pèse sur mes jours,
Les livres se portent à mon secours.

J'ouvre un livre et le monde disparaît,
Les mots m'emportent et tout renaît.
Dans l'encre et le papier, je respire,
L'aventure, l'inconnu m'attirent.



Casablanca

Album
« *Le marin immobile* »

Casablanca

(G. Ruiz)

Sous le soleil doré, la ville s'éveillait,
Casablanca émeraude, au bord de l'Atlantique.
Les tramways roulaient, les marchés s'animaient,
Un carrefour de cultures, un lieu de vie
magique.

Dans les cafés, des voix résonnaient,
Le jazz et les poèmes, enflammaient les nuits.
Entre la médina et les avenues dorées,
Casablanca dansait au gré de ses récits.

Casablanca, toi la perle d'Afrique,
Dans ces années-là, avec ton charme unique.
Tes ruelles anciennes aux palais lumineux,
Tu resteras en moi, comme un cadeau précieux.

Des odeurs d'épices flottent dans l'air,
Dans le port, les bateaux racontent des voyages.
Les hommes en costumes, les femmes au regard
clair,
Écrivent les rêves dans ton paysage.

Les cinémas projettent des mondes lointains,
Mais c'est ici, dans ton cœur, que tout
commence.

Casablanca, ville de mille destins,
Le théâtre vivant de mon enfance.

Casablanca, toi la perle d'Afrique,
Dans ces années-là, avec ton charme unique.
Tes ruelles anciennes aux palais lumineux,

Tu resteras en moi, un souvenir précieux.

Et dans mes pensées, je revis ces jours,
Les bruits, les couleurs, ce bonheur toujours.
Casablanca, toi ma terre natale,
Ton âme m'appelle, douce et fatale.

Casablanca, toi la perle d'Afrique,
Dans ces années-là, avec ton charme unique.
Tes ruelles anciennes aux palais lumineux,
Tu resteras en moi, un souvenir précieux.

Le marin immobile

Album
« *Le marin immobile* »

Le marin immobile

[G. Ruiz]

Dans le vieux port, il veille chaque nuit,
Le marin s'endort, le marin s'ennuie.
Son bateau danse, le long du quai,
Les vagues lui murmurent des notes oubliés.

Mais partir, partir, il n'ose jamais,
Les étoiles l'appellent, il y songe en secret.
Son cœur navigue vers des pays lointains,
Mais larguer les amarres, c'est toujours pour
demain.

Il dessine des cartes sur du bois usé,
Des fleurs de tiaré, des îles dorées,
Mais des vents contraires, le retiennent toujours,
Lui rappelant ses peurs, mais peut-être qu'un
jour.

Un jour peut-être, il lèvera l'ancre,
Direction le soleil vers les falaises blanches.
Mais quand vient le soir, il contemple la mer,
Prisonnier de ses rêves mais les pieds sur la terre.

Dans le vieux port, il veille chaque nuit,
Le marin s'endort, le marin s'ennuie.
Son bateau danse, le long du quai,
Les vagues lui murmurent des notes oubliés.

La rupture.....	3
<i>Album</i>	3
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	3
La réconciliation	4
<i>Album</i>	4
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	4
Never more	5
<i>Album</i>	5
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	5
Le gars de Quiberon	6
<i>Album</i>	6
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	6
Le poulpe amoureux.....	8
<i>Album</i>	8
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	8
Je t'aimais tant	9
<i>Album</i>	9
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	9
Le chemin.....	10
<i>Album</i>	10
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	10
Il y'a si longtemps	11
<i>Album</i>	11
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	11
Monde nouveau.....	12
<i>Album</i>	12
« <i>Le poulpe amoureux</i> »	12
La dernière valse	13
<i>Album</i>	13
« <i>Terre-Lune</i> »	13
J'ai triste.....	14
<i>Album</i>	14
« <i>Terre-Lune</i> »	14
Chansons reverdies	15
<i>Album</i>	15

« <i>Terre-Lune</i> »	15
Les clairs de lune	17
<i>Album</i>	17
« <i>Terre-Lune</i> »	17
Jean sans terre.....	18
<i>Album</i>	18
« <i>Terre-Lune</i> »	18
Regrets	19
<i>Album</i>	19
« <i>Terre-Lune</i> »	19
Oh, la guitare.....	21
<i>Album</i>	21
« <i>Terre-Lune</i> »	21
Ayscha	22
<i>Album</i>	22
« <i>Terre-Lune</i> »	22
S'il pleuvait des larmes.....	24
<i>Album</i>	24
« <i>Terre-Lune</i> »	24
A celles que j'ai connues.....	25
<i>Album</i>	25
« <i>Terre-Lune</i> »	25
Terre-lune.....	26
<i>Album</i>	26
« <i>Terre-Lune</i> »	26
Hommage à Jules Verne	28
<i>Album</i>	28
« <i>La nuit</i> »	28
Absence	29
<i>Album</i>	29
« <i>La nuit</i> »	29
La journée au soleil	30
<i>Album</i>	30
« <i>La nuit</i> »	30
La poursuivie	31
<i>Album</i>	31

« <i>La nuit</i> »	31
A regret.....	32
<i>Album</i>	32
« <i>La nuit</i> »	32
Avant.....	34
<i>Album</i>	34
« <i>La nuit</i> »	34
Les mystères du télégraphe.....	35
<i>Album</i>	35
« <i>La nuit</i> »	35
Dormante.....	36
<i>Album</i>	36
« <i>La nuit</i> »	36
Les autres étés	37
<i>Album</i>	37
« <i>La nuit</i> »	37
Le vieil homme.....	38
<i>Album</i>	38
« <i>La nuit</i> »	38
Petit matin.....	39
<i>Album</i>	39
« <i>La nuit</i> »	39
La nuit	40
<i>Album</i>	40
« <i>La nuit</i> »	40
Blues du dimanche soir	41
<i>Album</i>	41
« <i>Blues à l'âme</i> »	41
Le blues du pêcheur.....	42
<i>Album</i>	42
« <i>Blues à l'âme</i> »	42
Guitar hero	43
<i>Album</i>	43
« <i>Blues à l'âme</i> »	43
Wap dou wap	45
<i>Album</i>	45

« Blues à l'âme »	45
Philou	46
Album.....	46
« Blues à l'âme »	46
Tu es parti	48
Album.....	48
« Blues à l'âme »	48
Ton regard	49
Album.....	49
« Blues à l'âme »	49
Le boogie de John Lee Hoocher	50
Album.....	50
« Blues à l'âme »	50
La ville.....	51
Album.....	51
« Blues à l'âme »	51
Computer manager	52
Album.....	52
« Blues à l'âme »	52
Blues à l'âme	53
Album.....	53
« Blues à l'âme »	53
L'homme d'avant	54
Album.....	54
« Taratata »	54
Mon fils	56
Album.....	56
« Taratata »	56
La vie	58
Album.....	58
« Taratata »	58
Tonton.....	59
Album.....	59
« Taratata »	59
Allons z'enfants !	61
Album.....	61

« <i>Taratata</i> »	61
En quarantaine	63
<i>Album</i>	63
« <i>Taratata</i> »	63
Marseille.....	65
<i>Album</i>	65
« <i>Taratata</i> »	65
La plage	66
<i>Album</i>	66
« <i>Taratata</i> »	66
Baby-boomers	67
<i>Album</i>	67
« <i>Taratata</i> »	67
Taratata	69
<i>Album</i>	69
« <i>Taratata</i> »	69
Ultreïa !	71
<i>Album</i>	71
« <i>Ultreïa !</i> »	71
Bâtard de souche	73
<i>Album</i>	73
« <i>Ultreïa !</i> »	73
Les tours du Roy d'Espagne	74
<i>Album</i>	74
« <i>Ultreïa !</i> »	74
Dis-moi pourquoi ?.....	76
<i>Album</i>	76
« <i>Ultreïa !</i> »	76
La solitude	77
<i>Album</i>	77
« <i>Ultreïa !</i> »	77
T'aimer	78
<i>Album</i>	78
« <i>Ultreïa !</i> »	78
Di mi perché ?.....	79
<i>Album</i>	79

« <i>Ultreia !</i> »	79
Tu es parti	80
<i>Album</i>	80
« <i>Martha</i> »	80
Je serais ton Johnny.....	81
<i>Album</i>	81
« <i>Martha</i> »	81
Blues de l'anthropocène.....	82
<i>Album</i>	82
« <i>Martha</i> »	82
Montagne rag	84
<i>Album</i>	84
« <i>Martha</i> »	84
Céline.....	86
<i>Album</i>	86
« <i>Martha</i> »	86
Martine	87
<i>Album</i>	87
« <i>Martha</i> »	87
Martha	88
<i>Album</i>	88
« <i>Martha</i> »	88
Je t'aimais tant	89
<i>Album</i>	89
« <i>Dusty folk</i> ».....	89
La ronde.....	90
<i>Album</i>	90
« <i>Dusty folk</i> ».....	90
Le chemin.....	91
<i>Album</i>	91
« <i>Dusty folk</i> ».....	91
J'suis son gars	92
<i>Album</i>	92
« <i>Dusty folk</i> ».....	92
Dusty Rose Saloon	93
<i>Album</i>	93

« <i>Dusty folk</i> ».....	93
Un pantin.....	94
<i>Album</i>	94
« <i>Dusty folk</i> ».....	94
J'ai bien compris	95
<i>Album</i>	95
« <i>Dusty folk</i> ».....	95
Chanson de charme.....	96
<i>Album</i>	96
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	96
La rue Traversière	97
<i>Album</i>	97
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	97
Rue Watt	98
<i>Album</i>	98
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	98
Conseils à un ami	99
<i>Album</i>	99
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	99
La dernière valse	100
<i>Album</i>	100
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	100
S'il pleuvait des larmes.....	101
<i>Album</i>	101
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	101
Terre-lune.....	102
<i>Album</i>	102
« <i>Les poèmes de Boris</i> »	102
Corta spassighjata	103
<i>Album</i>	103
« <i>Canti corsi</i> ».....	103
Destinu	104
<i>Album</i>	104
« <i>Canti corsi</i> ».....	104
Quale hè chi sà.....	105
<i>Album</i>	105

« <i>Canti corsi</i> »	105
U San Petrone	106
<i>Album</i>	106
« <i>Canti corsi</i> »	106
Silenziu	107
<i>Album</i>	107
« <i>Canti corsi</i> »	107
Dí mi perchè ?	108
<i>Album</i>	108
« <i>Canti corsi</i> »	108
Scandula !	109
<i>Album</i>	109
« <i>Canti corsi</i> »	109
La facture	110
<i>Album</i>	110
« <i>C'est une chanson</i> »	110
Ce que tu me laisses	111
<i>Album</i>	111
« <i>C'est une chanson</i> »	111
La fille du quartier d'en haut	112
<i>Album</i>	112
« <i>C'est une chanson</i> »	112
Si	114
<i>Album</i>	114
« <i>C'est une chanson</i> »	114
La chorale du Roy d'Espagne	115
<i>Album</i>	115
« <i>C'est une chanson</i> »	115
Olé !Olé !Olé !	117
<i>Album</i>	117
« <i>C'est une chanson</i> »	117
Isula bella	118
<i>Album</i>	118
« <i>C'est une chanson</i> »	118
C'est une chanson	119
<i>Album</i>	119

« <i>C'est une chanson</i> ».....	119
Petit frère.....	120
<i>EP</i>	120
« <i>Petit frère</i> ».....	120
La guerre.....	121
<i>EP</i>	121
« <i>Petit frère</i> ».....	121
Septuagénaire.....	122
<i>EP</i>	122
« <i>Petit frère</i> ».....	122
Où es-tu mon ami ?.....	123
<i>Album</i>	123
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	123
Ma muse.....	124
<i>Album</i>	124
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	124
Dans tes yeux verts.....	125
<i>Album</i>	125
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	125
Promenade sous la pluie.....	126
<i>Album</i>	126
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	126
Est-ce que tu me pardonnes ?.....	127
<i>Album</i>	127
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	127
Dans le ciel une île.....	128
<i>Album</i>	128
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	128
L'oubli.....	129
<i>Album</i>	129
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	129
Son absence.....	130
<i>Album</i>	130
« <i>Dans l'ombre</i> ».....	130
La Toussaint.....	131
<i>Album</i>	131

« Dans l'ombre ».....	131
Ame perdue.....	132
Album.....	132
« Dans l'ombre ».....	132
Blues mélodie de l'âme.....	133
Album.....	133
« Dans l'ombre ».....	133
Dans l'ombre	134
Album.....	134
« Dans l'ombre ».....	134
Attente	135
Album.....	135
« Dans l'ombre ».....	135
Ma chère I.A.	136
Album.....	136
« Le marin immobile ».....	136
Elle dansait	137
Album.....	137
« Le marin immobile ».....	137
Je pars léger.....	138
Album.....	138
« Le marin immobile ».....	138
Dans les mots d'Alain	139
Album.....	139
« Le marin immobile ».....	139
Sans abri.....	140
Album.....	140
« Le marin immobile ».....	140
Tous les livres	141
Album.....	141
« Le marin immobile ».....	141
Casablanca.....	142
Album.....	142
« Le marin immobile ».....	142
Le marin immobile	143
Album.....	143

« *Le marin immobile* »..... 143



